

N° 38

3^e ANNÉE
21 Septembre 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



(Photo Wyndham).

GINETTE MADDIE

la charmante ingénue, du *Diamant Noir*, de *Sarati le Terrible*, de *Aux Jardins de Murcie*
et de *Vindicta*, à laquelle nous consacrons un article.

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS

France Un an . . 40 fr.
- Six mois . 22 fr.
- Trois mois . 12 fr.

Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL
Directeur-Rédacteur en Chef

Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél.: Gutenberg 32-32

Les abonnements partent le 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS

Etranger Un an . . 50 fr.
- Six mois . 28 fr.
- Trois mois . 15 fr.

Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
LES VEGETES DE L'ECRAN : Ginette Maddie, par Albert Bomeau.....	407
UN MÉTIER PEU CONNU, par Lucien Wahl.....	411
ASSOCIATION DES AMIS DU CINÉMA	412
CINÉMAZINE A GENÈVE, par Eva Elie et Gilbert Dorcas.....	412
CINÉMAZINE A TOULON, par Coty.....	412
QUELQUES INSTANTS AVEC HÉLÈNE CHADWICK, par Alex Klipper	413
CINÉMAZINE A NEW-YORK, par André Tinchant.....	414
LES POÈMES DE L'ECRAN : L'Évasion, par Olivier de Gourcuff.....	415
LIBRES-PROPOS : Simu'tanéisme, par Lucien Wahl.....	416
CE QUE L'ON DIT, par Lucien Doublon	416
CINÉMAZINE A BRUXELLES, par M. B.	416
LE DEJEUNER DE « CINÉMAZINE »	416
LES GRANDS FILMS : (Le Chant de l'Amour Triomphant ; L'Envolée ; Roman Vécu ; La Porteuse de Pain ; Sarati le Terrible), par Jean de Mirbel	417
CINÉMAZINE A NICE, par P. Buisine	420
LE CARACTÈRE DÉVOILÉ PAR LA PHYSIONOMIE : Betty Compson, par J. Arroy	420
SCÉNARIOS : La Porteuse de Pain (1 ^{re} et 2 ^e époques)	427
ÉCHOS, par Lynx	428
LES FILMS DE LA SEMAINE : (L'Affaire Blaireau ; L'Insigne Mystérieux ; Le Favori du Roi), par Jean de Mirbel	429
CINÉMAZINE A ALGER, par P. S.	430
LES PRÉSENTATIONS : (La Maison Cernée ; Le Gamin de Paris ; Frigo déménageur ; La Chaîne brisée), par Albert Bonneau	431
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	432

COLLECTIONNEZ

pendant qu'il en est temps encore les numéros de « Cinémagazine » qui forment une véritable Encyclopédie du Cinéma. Souvenez-vous qu'une collection incomplète perd la plus grande partie de sa valeur. Nous vous recommandons de vérifier si vous possédez bien les 140 numéros parus à ce jour. Les numéros anciens vous seront fournis au prix de UN FRANC chaque (envoi franco). N'oubliez pas, dans vos commandes, pour éviter toute erreur, d'indiquer première, deuxième ou troisième année.

Les exemplaires de janvier 1921 à fin juin 1923 sont reliés par trimestres et forment 10 jolis volumes du prix de 15 francs chacun. Envoi franco pour la France. Pour l'étranger, ajouter 2 francs par volume pour le port.

PATHE CONSORTIUM CINÉMA

Un superbe drame contemporain

Cœur Fidèle

avec le grand artiste

LÉON MATHOT

M. Van Daële

Mme Mad Erickson

M. Benedict

Mme Manfroy

et

GINA MANÈS

Édition du 23 Novembre

Une désopilante scène comique

Le Galant Commandant

Interprétée par

EDDIE BOLAND

Marie Mosquini et L'Afrique

Édition du 23 Novembre

Photographies d'Etoiles

Ces portraits du format 18x24 sont de VERITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Yvette Andreyor
Angelo, dans *L'Atlantide*
Fernande de Beaumont
Suzanne Bianchetti
Biscot
Alice Brady
Andrée Brabant
Catherine Calvert
June Caprice (en buste).
June Caprice (en pied)
Dolorès Cassinelli
Jaque Catelain (1^{re} pose)
Jaque Catelain (2^e pose)
Charlot (au studio)
Charlot (à la ville)
Monique Chrysès
Jackie Coogan (*Le Gosse*)
Bebe Daniels
Priscilla Dean
Jeanne Desclos
Gaby Deslys
France Dhélia
Doug et Mary (le couple)
Fairbanks-Pickford
Huguette Duflos (1^{re} pose)
Huguette Duflos (2^e pose)
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty (Roscoe Arbuckle)
Geneviève Félix
Margarita Fisher
Pauline Frédérick
Lillian Gish (1^{re} pose)
Lillian Gish (2^e pose)
Suzanne Grandals
Mildred Harris
William Hart
Sessue Hayakawa

Fernand Hermann
Nathalie Kovanko
Henry Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder (1^{re} pose)
Max Linder (2^e pose)
Harold Lloyd (*Lui*)
Emmy Lynn
Juliette Malherbe
Mathot (en buste)
Mathot, dans *« L'Ami Fritz »*
Georges Mauloy
Thomas Meighan
Georges Melchior
Mary Miles
Sandra Milowanoff, dans
« L'Orpheline »
Tom Mix
Blanche Montel
Antonio Moreno
Maë Murray
Musidora
Francine Mussey
René Navarre
Alla Nazimova (en buste)
Alla Nazimova (en pied)
André Nox (1^{re} pose)
Mary Pickford (1^{re} pose)
Mary Pickford (2^e pose)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Rely
Gabrielle Robinne
Ruth Roland
William Russell
G. Signoret, dans
« Le Père Goriot »
Gloria Swanson

Constance Talmadge
Norma Talmadge (en buste)
Norma Talmadge (en pied)
Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Van Daele
Simone Vaudry
Irène Vernon Castle
Viola Dana
Fanny Ward
Pearl White (en buste)
Pearl White (en pied)

« Les Trois Mousquetaires »
Aimé Simon-Girard (d'Ar-
tagnan) (en buste)
Aimé Simon-Girard
(à cheval)
Armand Bernard (Planchet)
Germaine Larbaudière
(Duchesse de Chevreuse)
Jeanne Desclos (La Reine)
De Guingand (Aramis)
Pierrette Madd
(Madame Bonacieux)
Claude Méréle
(Milady de Winter)
Martinelli (Porthos)
Henri Rollan (Athos)

Dernières Nouveautés
André Nox (2^e pose)
Séverin-Mars dans *« La
Roue »*
Gilbert Dalleu
Gina Palermé
Gabriel de Gravone
Gaston Rieffler

Nouveauté ! CARTES POSTALES BROMURE Nouveauté !

Armand Bernard (ville)
Armand Bernard (Planchet)
Suzanne Bianchetti
Bretty (20 Ans Après)
June Caprice
Jaque Catelain
Charlie Chaplin (ville)
Jackie Coogan
Viola Dana
J. Daragon (20 Ans Après)
Desjardins
Gaby Deslys
Rachel Devirys
Huguette Duflos
Douglas Fairbanks
Geneviève Félix
Pauline Frédérick
De Guingand (3 Mousquet.)
De Guingand (20 Ans Après)
Suzanne Grandals
William Hart
Hayakawa
Fernand Hermann
Nathalie Kovanko
Georges Lannes
Max Linder

Denise Legeay
D. Legeay (20 Ans Après)
Harold Lloyd
Pier. Madd (3 Mousquet.)
P. Madd (20 Ans Après)
Martinelli
Léon Mathot
De Max (20 Ans Après)
Thomas Meighan
Georges Melchior
Claude Méréle
Mary Miles
Blanche Montel
M. Moreno, 1^{re} pose (20 Ans
après)
M. Moreno, 2^e pose (d°)
Maë Murray
Alla Nazimova
Jean Prier (20 Ans après)
André Nox
Mary Pickford
Jane Pierly (20 Ans après)
Pré fils (20 Ans après)
Wallace Reid
Gina Rely
Gabrielle Robinne

Charles de Rochefort
Henri Rollan (3 Mousquet.)
Henri Rollan (20 Ans après)
Ruth Roland
Charles Ray
Gaston Rieffler
A. Simon-Girard (3 Mous-
quet.)
Stacquet (20 Ans après)
Gloria Swanson
Norma Talmadge
Constance Talmadge
Jean Toulout
Vallée (20 Ans après)
Simone Vaudry (20 Ans apr.)
Elmire Vautier
Vernaud (20 Ans après)
Pearl White
Yonnel (20 Ans après)
Séverin-Mars
G. de Gravone
Gilbert Dalleu
Valentino
Monique Chrysès
J. David Evremond

(A suivre.)

PRIX DE LA CARTE : 0 FR. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 francs : 2 fr. 50.

Les Artistes de « VINGT ANS APRÈS »

Deux pochettes de 10 cartes. Chaque : 4 francs

LE Chant de l'Amour Triomphant

D'après le poème d'Ivan TOURGUENEFF

Mise en scène de V. TOURJANSKI

INTERPRÉTÉ PAR

M^{me} **Nathalie KOVANKO**
Jean ANGELO - Rolla NORMAN
KOLINE - Jean d'YD

PRODUCTION DE LA SOCIÉTÉ DES FILMS ALBATROS

Cette admirable production vient d'obtenir
un succès considérable au GAUMONT-PALACE
On pourra la voir, en exclusivité au
MADELINE-CINÉMA, à partir du 21 Septembre

Etablissements E. GIRAUD, 7, Rue de Berri, PARIS

Téléphone : ÉLYSÉES 56-62

Concessionnaires pour la France, Belgique et Suisse.

AGENCES :

MARSEILLE
Midi-Cinéma-Location
42, Rue Puvis-de-Chavannes

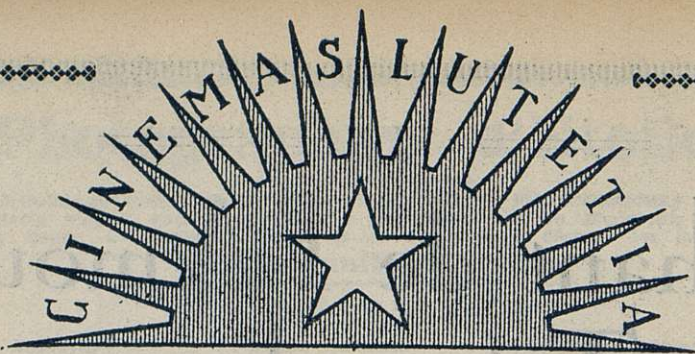
STRASBOURG
Films Gall,
17, rue des Ormes

BORDEAUX
M. Cousinet
17 bis, Rue Casteja

LYON
M. Boulou, Selecta-Films
81, rue de la République

LILLE
M. Feytaubois
30, rue des Ponts-de-Commines

ALGER
M. Agéro
3, Boulevard Gambetta



Programmes du 21 au 27 Septembre

LUTETIA

31, avenue de Wagram
Tél. : Wagram 65-54

Pathé-Revue. — France DHÉLIA, dans *L'Insigne Mystérieux*. — *Le Voile du Bonheur*, tiré de la pièce de Georges CLEMENCEAU par E.-E. VIOLET. — Gaumont-Actualités.

ROYAL

37, avenue de Wagram
Tél. : Wagram 94-51

Zigoto Roi. — Dorothy DALTON et Rudolph VALENTINO, dans *Morane le Marin*. — Suzanne DESPRÉS et SIGNORET, dans *La Porteuse de Pain* (2^e époque). — Pathé-Journal.

LE SELECT

8, avenue de Clichy
Tél. : Marcadet 23-49

Pathé-Revue. — *Le Voile du Bonheur*. — Pathé-Journal. — *Zigoto Roi*. — *La Porteuse de Pain* (2^e époque).

FEERIQUE-CINEMA

146, rue de Belleville
Tél. : Roquette 40-48

Pathé-Journal. — Soava GALLONE, dans *La Flambée*. — Henri BAUDIN et Ginette MADDIE, dans *Sarati le Terrible*, avec Arlette MARCHAL et André FÉRAMUS.

SAINT-MARCEL

67, boulevard Saint-Marcel
Tél. : Gobelins 09-37

Quelques Croquis de Montmartre et du Quartier Latin. — *Olivier Twist*. — Gaumont-Actualités. — *La Porteuse de Pain* (1^{re} époque).

LE METROPOLE

86, avenue de Saint-Ouen
Tél. : Marcadet 26-24

Zigoto Roi. — Miss ANDERSON et H. WALTHALL, dans *Périlleuse Mission*, drame d'espionnage. — *La Porteuse de Pain* (2^e époque).

LE CAPITOLE

Place de la Chapelle
Tél. : Nord 37-80

Pathé-Journal. — *Le Voile du Bonheur*. — *Zigoto Roi*. — *La Porteuse de Pain* (2^e époque).

BELLEVILLE-PALACE

23, rue de Belleville
Tél. : Nord 64-05

Gaumont-Actualités. — Bébé DANIELS, dans *Un Record !* — *Allo ! Mademoiselle... comique*. — *Périlleuse Mission*.

LYON-PALACE

12, rue de Lyon
Tél. : Diderot 01-59

Gaumont-Actualités. — *Zigoto Roi*. — *Olivier Twist*. — *La Porteuse de Pain* (2^e époque).

LECOURBE-CINEMA

115, rue Lecourbe
Tél. : Ségur 56-45

Pathé-Revue. — *Olivier Twist*. — *La Porteuse de Pain* (1^{re} époque). — Gaumont-Actualités.

LOUXOR

170, boulevard Magenta
Tél. : Trudaine 38-58

Zigoto Roi. — *Morane le Marin*. — *La Porteuse de Pain* (2^e époque). — Pathé-Journal.

OLYMPIA-CINEMA

17, rue de l'Union, CLICHY
Tél. : Marcadet 09-32

Dédé Prospecteur, comique. — *L'Homme sans Nom* (6^e et dernier chap.). — Gaumont-Actualités. — *Sarati le Terrible*.

KURSAAL

131 bis, avenue de la Reine, BOULOGNE

Dédé Prospecteur, comique. — Miss Marjorie BENNET et Thurson HALL, dans *La Patrouille de Minuit*. — *Sarati le Terrible*.

Ces établissements acceptent les billets de Cinémagazine



GINETTE MADDIE et MAXUDIEN, dans « Aux Jardins de Murcie »

LES VEDETTES DE L'ÉCRAN

GINETTE MADDIE

UN coup discret, frappé à la porte de mon bureau de Cinémagazine, me tira de la lecture des épreuves d'imprimerie et, toute gracieuse, Ginette Maddie fit son apparition dans la pièce.

« — Voilà une visite qui vient à propos, m'écriai-je, vous ne franchirez plus le seuil de cette porte avant de m'avoir donné tous les renseignements que nous demandent depuis longtemps nos lecteurs... »

— Crac! Pincée! mais ils sont bien curieux les lecteurs de Cinémagazine! En quoi puis-je les intéresser, je vous prie?

— En leur contant votre carrière si courte et déjà si brillamment remplie...

— Vous m'intimidez terriblement, j'étais venue en amie, et voilà que je me trouve face à face avec un confesseur!

— Vos péchés vous seront remis, soyez sans crainte, et d'ailleurs, je n'en ai pas à vous remettre... Toutes vos créations n'ont-elles pas connu le succès?...

— Enjôleur! Vous commencez tout de suite par me faire des compliments... Puisque je suis si bonne artiste, vos lecteurs

seront suffisamment renseignés, je m'en vais regagner mon home...

— Arrêtez!... Arrêtez!... Tout le personnel s'interposerait et vous interdirait cette fuite...

— Mais c'est un véritable guet-apens... Je ne suis ni Ruth Roland, ni Pearl White et je n'ai pas la spécialité des sérials.

— Pearl White et Ruth Roland sont connues de nos lecteurs... à votre tour de nous présenter Ginette Maddie...

— Alors, employons une formule de dictionnaire... Ginette Maddie est née..., mais au fait, ça ne vous regarde pas!... Sachez seulement qu'elle débuta fort jeune au théâtre... elle avait une prédilection toute particulière pour les revues...

— Vous aimez les périodiques?

— Ne faites donc pas de jeux de mots, insupportable confesseur; je veux dire que j'interprétais une quantité de revues, la plupart pas bêtes, très spirituelles... (elles étaient signées: Rip).

— « Marque excellente », en effet...

— Si excellente que j'y incarnais une

multitude de personnages, soit au théâtre Michel, soit aux Capucines, soit au théâtre Antoine...

— Entre temps n'aviez-vous pas « tâ-té » du cinéma?



GINETTE MADDIE, dans « Le Diamant Noir »

— Oui, j'avais abordé l'écran sous la direction de Nalpas, dans trois films de la série *Serpentin*, aux côtés de Marcel Levesque, à la fois parfait artiste et excellent camarade... puis je délaissais Côte d'Azur et studio pour les planches...

— Où votre séjour ne devait être que temporaire puisque nous vous revoyons avec plaisir à l'écran...

— J'ai abandonné en effet, et peut-être définitivement, le théâtre, préférant de beaucoup le cinéma. J'allais interpréter *My love... mon amour* à Marigny quand on me fit d'intéressantes propositions. Je devais tourner le principal rôle du *Diamant Noir*, film tiré du roman de Jean Aicard et j'y incarnais une petite fille et une jeune femme...

— La petite fille m'a beaucoup intrigué, et je crois que je n'étais pas le seul. Pour la première fois, en France, une de nos ingénues interprétait un rôle que réussis-

sent si bien outre-Atlantique Mary Pickford, Mary Miles et maintes stars. Après les créations de semblables artistes, la tentative était hardie, aussi le succès n'en fut-il que plus grand...

— Mon confesseur recommence ses compliments, mon confesseur devra à son tour se faire absoudre s'il me rend orgueilleuse...

— Je n'aurai pas à me faire absoudre, je n'ai fait que vous dire toute ma pensée et celle des cinéphiles. Pour un premier essai vous aviez amplement réussi!

— N'avais-je pas, à mes côtés, un groupe d'excellents artistes : Krauss, Romuald Joubé, Armand Bernard, Claude Méréle...

— N'essayez pas de vous dissimuler derrière ces quatre parfaits interprètes. Votre succès fut si bien reconnu que, dans la suite, vous ne vous êtes jamais arrêtée... vous avez tourné continuellement...

— Je touche du bois... Il y en a tant qui ne sont pas dans mon cas... mon activité me fait peur...



(Photo Audoyer.)

GINETTE MADDIE à la ville

— Elle ne fait pas peur au public qui est toujours enchanté de vous revoir à l'écran.

— Allons, les flatteries recommencent! Quel drôle de capucin vous faites... Quand on vous dit *Mea culpa!* vous répondez *Magnificat!*

— Je ne réponds rien du tout... et m'évertue à prendre des notes pour votre ciné-biographie.

— Je continue; pendant ce temps vous ne casserez pas de sucre... Après *Le Diamant Noir*, je tournai à Alger le rôle de Rose, dans *Sarati le Terrible*, sous la direction de Mercanton et Hervil. Le voisinage du charbon ne me communiqua pas d'idées noires, Alger-la-Blanche n'était-elle pas là pour nous égayer et reposer nos regards des fatigues du travail. Henri Baud'n fut un père adoptif très tyrannique, André Féramus, un amoureux loyal, Arlette Marchal, une bien belle Hélène.

— Et *Sarati le Terrible*, un nouveau succès pour ses réalisateurs et ses interprètes.

— N'en ajoutez plus! D'Algérie nous nous rendîmes en Espagne, et là nous eûmes chaud, bien chaud. Cela ne nous empêcha pas de faire du bon travail. Aux côtés de Pierre Blanchar, Arlette Marchal, Pierre Daltour et Monfils, je campai le personnage de l'espionne Fuensentica, dans *Aux Jardins de Murcie*, film adapté et réalisé par Mercanton et Hervil, d'après la pièce de Féliu et Codina.

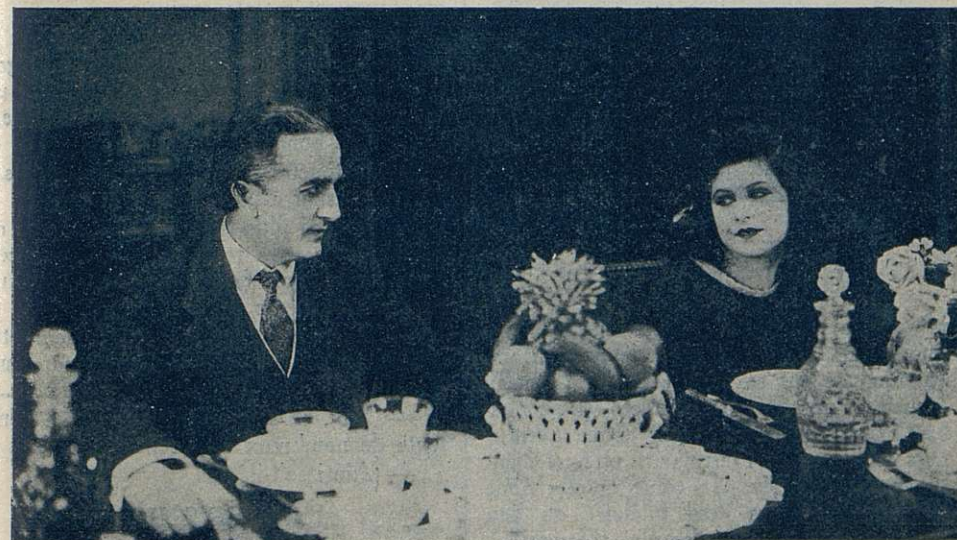
— Production qui m'a beaucoup intéressé à sa présentation...



GINETTE MADDIE, dans « Vindicta »

— Ensuite je revins à plus d'un siècle en arrière...

— Aviez-vous trouvé, comme Wells, « la Machine à explorer le temps »?



GINETTE MADDIE et ROMUALD JOUBÉ, dans « Le Diamant Noir »

— Non, je tournai simplement *Vindicta*, sous la direction de Louis Feuillade. Le drame se déroulait sous Louis XV, aussi, après le bonnet de paysanne, dus-je porter la perruque blanche des petites marquises de l'époque. Ce que je fis dans ce film d'aventures, vous le savez, puisque



GINETTE MADDIE
dans « Aux Jardins de Murcie »

je vous ai aperçu à sa présentation; j'y interprétai le rôle d'une jeune enfant, abandonnée par sa mère (Andrée Lionel), recueillie par des ferblantiers (Biscot et Lise Jaux), convoitée par deux aventuriers (Floresco et Herrmann) et finalement sauvée et épousée par celui qu'elle aime (Deneyrieux) sous l'œil tutélaire du bon notaire, ami de la famille (Derigal)...

Puis, je tournai à Nice, avec Louis Monfils, sous la direction d'Alfred Machin, *Les Millions de l'oncle James*, qui n'a pas encore été présenté...

— Voilà une année bien remplie...

— Certes, je n'ai pas connu le désœuvrement. Cependant, vous pouvez remarquer, tous mes rôles...

— Ils sont excellents...

— Oui, mais ils sont tous tristes! Or, moi, je suis d'un naturel plutôt gai... oui, je vous le confesse sincèrement, je suis surtout une ingénue comique... J'aimerais jouer du Gyp et j'interprète presque du Shakespeare!

— *Nemo contentus sua sorte...*

— Qu'est-ce que vous dites?

— Rien, c'est du latin, un bon confesseur ne doit-il pas émailler son discours de citations latines... Enfin, puisse le ciel vous exaucer un jour et puissiez-vous interpréter ce rôle pittoresque que vous souhaitez tant... N'avez-vous pas quelques projets?...

— Une multitude! mais je ne vous les confierai que lorsqu'ils seront devenus réalités!

— Il y en a cependant au moins un qui est devenu réel... Vous n'allez pas demeurer sans tourner... vous avez touché du bois tout à l'heure...

— Je vais en effet tourner sous la direction d'André Hugon *La Gitanilla*, d'après l'œuvre de Cervantès. Le rôle me plaît énormément et tout irait pour le mieux si les formalités de passe-port ne me causaient maints ennuis...

— Avec le beau soleil d'Espagne et le sourire de Ginette Maddie, André Hugon possède tous les éléments pour réaliser un bon film... Je vous souhaite donc excellent voyage et bonne chance!...

— Je touche encore du bois!... Alors... ma confession est terminée?

— Je n'ai plus rien à savoir... allez en paix... et je vous remercie de votre excellente visite qui fera plus d'un heureux parmi les lecteurs de *Cinémagazine*.

— Trop contente de pouvoir leur être agréable... En pensant à eux, je pardonne à mon confesseur d'avoir été si curieux...

— Moi, je souhaite encore à ma pénitente de nombreux et prochains succès...

— Ainsi soit-il! »

ALBERT BONNEAU.

Un Métier peu connu

IL y a trois ans déjà que j'ai préconisé la mise à l'écran de tableaux qui décriraient les métiers. A la vérité, on en a toujours composé. Je n'ai rien inventé. Mais c'est par bribes qu'on nous en montrait, et d'une façon souvent peu claire. Supposons, par exemple, l'exhibition du travail du boulanger, on nous ferait assister au repos de l'ouvrier avant son départ pour le fournil; on nous enseignerait comment, avec son salaire, il peut se loger avec une famille, à quelle heure il commence son travail, comment il s'y tient et à quelle température, combien il gagne. D'autres professions sont beaucoup moins bien connues, on nous montrerait le mineur, le travailleur du rail, l'infirmière, on nous dirait leur vie quotidienne — moyenne — leurs ressources, leur repos, leur fatigue.

On ignore presque tout d'un métier qu'on n'a pas exercé. Chaque matin nous voyons des balayeurs des rues. Nous connaissons tous des médecins, des journalistes, des vitriers, des employés de banque, nous supposons leur mode de vie, nous nous trompons sur presque tout d'eux.

J'ai écrit « des journalistes ». Or, on a pu lire que le « monde journalistique parisien » va être filmé et que certaines scènes se dérouleront dans un café littéraire. Je n'y vois pas d'inconvénient. Si le public et les photographes s'en déclarent satisfaits, tant mieux. Mais j'approuve pleinement M. Roger Dévigne, un journaliste expérimenté, quand il écrit dans *Les Nouvelles Littéraires*:

« Ce n'est pas au café qu'il faut nous montrer les journalistes, mais courant, quelque part, dans une rue, la montre à la main, en songeant au public — Moloch qui dévore, chaque matin, leur belle jeunesse et leurs espoirs.

« Si la plupart des jeunes écrivains d'aujourd'hui font du journalisme, ce n'est pas pour « rire et s'amuser », je vous assure, mais pour manger, pour faire manger leur femme et leurs petits.

« J'entends bien que l'on ne saurait condamner, sans l'avoir vu, ce film dont on nous parle.

« Aussi, j'espère que ceux qui tiennent à honorer la double et cruelle et dévorante profession d'écrivain et de journaliste, sauront faire voir au public la vie hâtive du journal, la crainte perpétuelle du « ratage », de la disgrâce, du renvoi, les retours harassés au logis, et le désespoir mort de l'écrivain-journaliste qui voit les années passer, le temps dévoré sa vie et son cœur et qui ne trouve jamais le loisir d'écrire les livres qu'il a rêvés. »

Et je suis convaincu que ceux de nos confrères qui fréquentent au café littéraire en question, partagent cette opinion eux-mêmes. Non seulement, on ne sait pas ce qu'est la

profession de journaliste, mais des gens qui se prétendent journalistes eux-mêmes n'en ont pas la moindre idée.

Précisément, dans les films romanesques, on nous en exhibe d'une sorte unique, la mauvaise. On pourrait peut-être montrer à l'écran comment vivent beaucoup d'entre eux et aussi, par exemple, comme le dit M. Roger Dévigne, un ratage, un renvoi, une disgrâce. On verrait alors, par exemple, un rédacteur mis à la porte, parce qu'il n'a pas voulu écrire ce qu'il ne pensait pas, car des journalistes — et beaucoup — ne rédigent pas n'importe quoi, dans n'importe quel sens. Heureusement, certains directeurs le savent et l'apprécient, et n'ont que plus de confiance en ces collaborateurs-là!

Le ratage, sait-on ce que signifie ce mot, ce que sa crainte fait naître d'angoisse? Et le plus terrible peut-être est contenu dans les derniers mots de M. Roger Dévigne, cités plus haut: «... et qui ne trouve jamais le loisir d'écrire les livres qu'il a rêvés ». Oui, on peut le montrer, ce journaliste-là, sinon dans un documentaire, du moins dans une comédie, non à l'eau de rose, mais vive, exactement transposée, car un métier est propre quand il est exercé proprement, on l'exerce sans limite de temps, on y pense à toutes les minutes, même dans le sommeil, on médite un article, on se rappelle une phrase qu'il faudra modifier à temps parce qu'elle est défectueuse, ou, si le metteur en pages attend la copie, on se hâte, dans le bruit, en ville ou à la salle de rédaction.

C'est un des métiers les plus ignorés du public, un des plus pénibles, un de ceux qui usent le plus vite, un de ceux qui rapportent le moins... Le cinéma, avec pittoresque et dans la vérité, pourrait nous en montrer quelques exemples. Je l'avais demandé en 1920, M. Roger Dévigne le demande aujourd'hui, un peu ironiquement, à propos d'une nouvelle, approuvons-le.

LUCIEN WAHL.

Pour paraître prochainement

Mes Artistes

Publication nouvelle éditée par

« CINÉMAGAZINE »

et dont chaque numéro sera entièrement consacré à un grand artiste de l'Écran.

ASSOCIATION DES AMIS DU CINÉMA

L'Association, fondée le 30 avril 1921, entre les rédacteurs et les lecteurs de Cinémagazine a pour but la diffusion du cinématographe dans tous les domaines : scolaire, scientifique, industriel et commercial.

Elle décerne tous les ans une Grande Médaille d'Or au meilleur film français ou étranger.

L'Action de l'Association s'exerce par des conférences, des séances privées de projection, des visites aux studios, etc., etc.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma » publié par Cinémagazine. Ils ont, en outre, le droit de demander à notre collaborateur Iris tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin.

La cotisation des Amis du Cinéma est de 12 fr. par an, payable en une ou plusieurs fois. Les cotisations mensuelles de 1 fr. sont acceptées.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffit, à nos lecteurs, d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation.

Nous tenons à la disposition des Amis un insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux Francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Adresser toutes les demandes à M. le Secrétaire de l'Association des Amis du Cinéma, 3, rue Rossini, Paris.

Visites aux studios

Les « Amis du Cinéma » visiteront le 6 octobre le grand studio Levinsky, à Joinville-le-Pont, où l'on tournera quelques scènes de « Mimi-Pinson », sous la direction de Théo Bergerat.

Cinémagazine à Genève

— Genève, « ville souriante » où défilent — en ce moment — tant d'hommes politiques éminents, semble attirer aussi les opérateurs étrangers. En effet — il y a quelques jours de cela — la place Neuve était « tournée » pour le compte de deux firmes autrichienne et allemande ; les rives du bleu Léman — lac de Genève pour les Français — figureront dans un documentaire (opérateurs chinois), cependant que notre cité servira encore de cadre à deux films (la Vie à l'Envers et un documentaire), dont l'opérateur est Hollandais.

Et ce n'est pas tout : beaucoup de projets seront bientôt des réalités. En attendant, on commence à s'occuper passablement du film : *Le Satyre du Bois-Gentil* dont l'un des protagonistes est Georges Oltramare, jeune publiciste très connu comme auteur... satirique. Ce film aura, quelle qu'en soit sa valeur artistique, le plus grand succès de curiosité.

Enfin !! *Robin des Bois* est annoncé comme devant passer prochainement au Grand Ciné-

ma. Tout de même, sept mois après Paris, n'est-ce pas un peu tard pour une ville privilégiée jusqu'ici quant à la présentation de nouveautés.

— *Cinémagazine* ! Mot merveilleux qu'il suffit de prononcer pour qu'aussitôt s'ouvre tout grand cet autre Sésame qu'est un studio. M. Chanal, directeur de la « Rodanus-Film », voulut bien m'en faire les honneurs, me conduisant des laboratoires au studio.

Détail piquant qui intéressera sans doute maint Genevois : *Le Satyre du Bois-Gentil* est actuellement disputé par les directeurs de nos deux grandes firmes, M. Moré, pour la Compagnie Générale du Cinéma, et M. Lansac, pour ses établissements. Personne n'ignore, ici, le différend Oltramare-Lansac, et l'on ne peut que complimenter ce dernier de ne regarder à rien pour satisfaire son public.

— Tous y viennent. Mardi matin, Sessue Hayakawa, accompagné comme bien l'on pense de Tsuru Aoki, toute mignonne, s'embarquait sur un des bateaux à vapeur de notre compagnie de navigation pour faire le tour de ce lac, connu, lui aussi, à l'autre bout du monde.

Nous voulons espérer que la diversité de ses rives aura, momentanément du moins, allégé la peine de ce Japonais dont le pays est si cruellement éprouvé.

EVA ELIE.

— M. Feteris, un opérateur hollandais de passage à Genève, vient de tourner *L'Incendie des Forêts de Leysin*. Le film passe actuellement avec succès dans les cinémas de Suisse. — Max Linder est de nouveau parmi nous. Il se trouve en ce moment à Ouchy avec sa charmante femme.

— L'Apollo-Théâtre vient de rouvrir ses portes avec *Les Opprimés*, un fort beau film qui attire de nombreux spectateurs.

— Le Consul général de France à Genève, vient d'adresser aux quotidiens genevois la lettre suivante :

« J'ai l'honneur, à toutes fins utiles, de vous faire savoir que, par décision récente de la Commission française de censure cinématographique, la production du film intitulé *La Garçonne*, dont le scénario est tiré du livre de M. Victor Marguerite, est interdite sur tout le territoire français comme attentatoire aux bonnes mœurs et pour des raisons de stricte moralité.

« J'ai tenu à vous en aviser, d'autant plus qu'il est hors de doute que les auteurs et producteurs de ce film vont chercher à le vendre hors de France, car il ont préparé, dans ce but, une édition plus scandaleuse encore que celle qu'ils espéraient faire paraître dans les cinémas français et que, malheureusement, le gouvernement français n'a aucun moyen légal de s'opposer à l'exportation de cette œuvre scandaleuse !...

« Signé : V. CARTIER,
Consul général de France. »

— La Geneva-Film vient de terminer à Genève la prise de vues de son film *Zora l'En-diable*.

GILBERT DORSAZ.

Cinémagazine à Toulon

Musidora, la grande vedette du Cinéma qui a déjà plusieurs fois illustré les colonnes de *Cinémagazine*, nous est apparue en chair et en os, pendant quelques représentations, sur notre première scène de music-hall.

Le succès qu'elle a obtenu sur les planches du Casino n'est pas moindre que celui qu'elle a connu à l'écran.

COTY.



HÉLÈNE CHADWICK et RICHARD DIX dans une production de Goldwyn :
« Le Trésor du Pacifique »

A HOLLYWOOD

Quelques instants avec Hélène Chadwick

C'ÉTAIT pendant la prise d'une des scènes de « *The Dust Flower* », aux Goldwyn-Studios à Culver-City, que j'eus l'occasion de faire la connaissance de Miss Chadwick.

Hélène Chadwick est née à Chadwick (N. Y.), ville fondée par un de ses ancêtres. Son grand-père était propriétaire d'une grande manufacture de soie, et son père en est actuellement un des directeurs principaux. Sa mère exerçant la profession d'actrice, ce fut d'elle qu'Hélène hérita la passion du théâtre.

— Etant gamine, me raconta-t-elle, je m'amusais toujours à imiter les gens, dans leur façon de causer et dans leurs manières. Mon plus grand plaisir était de jouer « au théâtre » avec de petites amies de mon âge. Deux ou trois des plus timides, formaient l'audience, et les autres (moi toujours comprise) constituaient les actrices ! Plus tard, je pris la chose au sérieux, et je quittai notre théâtre de la cave ou du grenier, (c'étaient en ces endroits que, de pré-

férence, nous donnions nos « représentations »), pour le remplacer par les véritables feux de la rampe.

« Il fut un temps, longtemps avant mon entrée dans le monde cinématographique, où je fus connue comme « la jeune fille la plus photographiée en Amérique ». Je posais, en effet, pour un grand nombre d'artistes, y compris Harrison Fisher, le fameux dessinateur de cartes postales américaines. D'ailleurs, quelle est la jeune fille américaine, tant soit peu jolie, qui n'ait pas posé pour Harrison Fisher !

« D'un autre côté, mes cheveux, mes dents et mon teint attirèrent l'attention de fabricants de shampoing, dentifrice et crème, et un grand nombre de propositions me furent faites. On me demandait si je voulais poser pour des photos-réclames, où telle marque de shampoing ou autre serait vantée.

« C'est de cette façon que l'attention des directeurs de compagnies cinématographiques fut attirée sur ma petite personne, et,

bientôt, j'abandonnai tout le reste, pour me consacrer entièrement au film. Ce fut en 1916.

« Mon premier rôle fut celui d'une cow-girl, dans un drame du Wild-West. Habitée comme je l'étais, à la scène et aux toilettes élégantes, ce premier rôle me donna la sensation de sortir d'un boudoir pour entrer dans un immense désert. Mais bientôt je me fis à mon nouvel entourage et à l'art muet.

« Il convient de dire que pour « faire du cinéma », s'impose une patience énorme, et, surtout, beaucoup d'expérience. Même après cela le succès ne vient toujours pas tout seul. L'écran requiert une étude approfondie et constante, huit heures de travail tous les jours. Le soir, il ne s'agit pas de s'amuser ou de se coucher tard, puisque le lendemain il faut arriver au studio fraîche et reposée, et prête à se mettre au travail.

« Pendant deux années, je travaillai chez Pathé, puis, comme la plupart des studios importants étaient à Hollywood, je partis pour l'Ouest. Au bout de quelque temps, je fus remarquée par « Goldwyn », avec qui je signai un contrat de longue durée.

« Depuis ce temps, j'ai toujours joué des rôles principaux sous le sceau du Lion (le Lion est, comme vous le savez, la marque des Goldwyn-Pictures).

« Mon plus grand plaisir, dans ma vie, est de travailler pour un film. Dans aucune fête ou partie de plaisir, je n'aurais pu mieux m'amuser que lorsque je tournai « *Scratch my Back* » (Gratte-moi le dos), « *Dangerous Curve Ahead* » et « *The Old Nest* » (Le Vieux Nid). Mon meilleur maître fut Rupert Hughes, auteur et metteur en scène de la plupart de ces films.

« Après mon labeur, viennent mes ambitions. Ma principale ambition est de devenir une pianiste parfaite, et la suivante est de... traverser la Manche à la nage ! J'adore la motocyclette et raffole des beaux livres. En rentrant du studio, ma première question est : Irail-je nager ou lirai-je un beau roman ? Ou bien encore : Ferai-je un tour en moto ou irai-je nager ? »

Miss Chadwick habite, à Hollywood, un charmant bungalow entouré de palmiers et d'acacias et, naturellement, elle possède une superbe auto !

Ainsi, la « jeune fille la plus photographiée des Etats-Unis » est devenue la « femme la plus cinématographiée d'Amérique » !

ALEX. KLIPPER.

Cinémagazine à New-York

— Thomas H. Ince a engagé William Russell comme partenaire de Blanche Sweet dans sa prochaine superproduction intitulée *Anna Christie*. De star à la Fox, William Russell est redevenu simple « leading-man » chez Th. H. Ince. Les jours se suivent...

— Pendant le trimestre août-septembre-octobre, la Goldwyn éditera une douzaine de superproductions, dont les principales sont : *La Peau de chagrin*, d'après Balzac, réalisée et interprétée par Georges Walsh. *Les Ennemis de la Femme*, d'après V. Blasco-Ibanez. *Six jours*, réalisé par Alan-Crosland, d'après l'œuvre d'Elinor Glynn. *L'Eternel Triangle*, scénario et réalisation de Marshall Neilan. *Dans le palais du Roi*, réalisation de Emmett J. Flynn. *Le Jour de foi*, réalisation de Tod Browning. *Trois fois sages*, *Feux rouges*, *Les Voleurs*, *Le Cœur fougueux* et *La Déesse verte*, avec George Arliss.

— Maurice Campbell, Charles Giblyn, Burton King et J. Searle Dawley, réalisateurs très connus en Amérique, ont formé une société productrice indépendante.

— La présentation de *The White Rose*, de D. W. Griffith, a eu lieu le 12 août, au Stand de New-York, avec grand succès.

— On a présenté, récemment, et avec le plus grand succès, le dernier film d'Harold Lloyd intitulé *Why Whorry?* ainsi que la dernière production interprétée par Jackie Coogan : *Circus Days*, — tiré de « Toby Tyler », de James Otis.

— *Is Conan Doyle Right* est le titre d'un film, en deux bobines, qui a été tourné aux studios Betzwood de Philadelphie, par Jack Harvey. C'est un film spirite. Il expose les méthodes habituelles du spiritisme et est accompagné d'un commentaire parlé, dont l'auteur est sir Arthur Conan Doyle lui-même.

— Sessue Hayakawa a, avant son départ pour le Vieux-Continent, intenté un procès à Robertson.Cole. Il allégué que cette compagnie lui doit 92.000 dollars de salaires non payés.

— Mistress Wallace Reid a touché, pour l'interprétation du rôle principal de *Human Wreckage* — le film de propagande contre les stupéfiants — la somme de 500 dollars par semaine. Le succès de ce film est tellement formidable qu'elle continue de toucher hebdomadairement la même somme, en pourcentage sur les bénéfices de l'exploitation.

— J'apprends que le film *A Woman of Paris*, qui a été réalisé sous la direction de Charlie Chaplin, vient d'être présenté en petit comité à Los Angeles, avec le plus vif succès. Il sera édité par United Artists.

— On va passer sur les écrans des Etats-Unis un grand film historique : *La Vie dramatique d'Abraham Lincoln*. Le grand homme d'Etat est, paraît-il, incarné avec une vérité saisissante par l'acteur George A. Billings. Ruth Clifford, William Moran, William Humphrey, Nell Craig, et Irene Hunt font aussi partie de la distribution.

— *Le Bossu de Notre-Dame*, le superfilm de l'Universal, vient d'être présenté avec un immense succès à New-York, le 2 septembre. Dans le rôle de « Quasimodo », Lon Chaney a fait une prodigieuse création.

ANDRE TINCHANT.

CINÉMAGAZI-PARIS

C'est l'adresse télégraphique que nous avons dû prendre pour répondre aux exigences de nos services internationaux. Prenez-en note.



JULIETTE MALHERBE
dans le rôle de Jeanne Crochut



BÉNÉDICT
dans le rôle du forçat Pagnol

LES POÈMES DE L'ECRAN

L'ÉVASION⁽¹⁾

Cher grand Villiers, génie incompris, âme fière,
Vois ton *Evasion* surgir dans la lumière !

Le Christ, Dieu de bonté, vient répandre ses dons
Sur ceux qui paraissent indignes de pardons.

Tel était ton Pagnol, la brute sanguinaire,
Qui, pareil au vautour échappé de son aire,

Devant deux amoureux candides, dont les cœurs
Le plaignaient, a senti s'éteindre ses fureurs.

Une immense pitié dans nos âmes ravies
Descend, à voir pleurer l'affreux faucheur de vies.

Et le film ne sera ni frivole, ni vain,
Qui sut développer l'œuvre de l'écrivain.

OLIVIER de GOURCUFF.

(1) D'après le film de Champavert, édition Phocée.

LIBRES - PROPOS

Simultanéisme

QUAND, par devoir professionnel, nous assistons chaque jour à plusieurs présentations, bien des films médiocres, mauvais ou lassants défilent devant nos yeux. On se demande parfois, devant l'abondance de pauvretés, s'il ne serait pas pratique d'installer, pour les directeurs et la presse, deux écrans dans la même salle. Deux films seraient projetés en même temps et si l'un, après quelques minutes, semblait nul, on espérerait trouver des qualités à l'autre. Il est vrai que la musique devant être adaptée intelligemment, on pourrait entendre à la fois un fox-trott accompagnant une scène de restaurant de nuit, et une marche funèbre illustrant la mort d'un héros projetée sur le second écran. J'ai pensé à cette combinaison en manière d'ironie, vous vous en doutez bien, il est bon, de temps en temps, de laisser vagabonder son imagination. Or, l'autre jour, je reçus deux invitations provenant de deux excellentes maisons et pour deux films, bien entendu différents, mais dans la même salle et à la même heure. Je fus d'autant plus stupéfait que l'une d'elles portait ces mots : « Cette présentation aura lieu simultanément avec celle de... (ici le nom de l'autre maison d'édition). » Donc, on avait installé deux écrans. L'espérance rêvée en plaisanterie allait se réaliser... Eh ! bien, pas du tout, il s'agissait de présentations consécutives dans la même salle, et non simultanées. Tant pis ! j'aurais voulu voir ça !...

LUCIEN WAHL.

CE QUE L'ON DIT

— C'est M. André Antoine fils qui devient directeur artistique de la Société des Romans historiques et non son père ainsi que certains confrères l'ont annoncé par erreur. Mais c'est toujours Raymond Bernard qui mettra en scène les films de cette société.

— Robert Saidreau a vendu en Amérique Le Bonheur conjugal et Cœur léger.

— C'est Gaumont-Palace qui passera en exclusivité Le Chant de l'Amour triomphant, de Tourjansky.

— Léonce Perret va partir prochainement en Pologne pour tourner Michel Strogoff.

— Le Chiffonnier de Paris, tourné pour la firme Albatros, par Mosjoukine, sera prêt à la fin de ce mois.

— On dit que MM. André Legrand et Trarieux ont loué les studios Gaumont à Paris, pour un assez long temps.

— France Dhélia vient de signer un contrat d'un an avec les Grandes Productions Cinématographiques.

— De nombreuses grandes vedettes américaines ont câblé à Paris à la nouvelle firme Fordys pour tâcher d'obtenir un contrat en France, à l'instar de Pearl White.

— L'une d'elles aurait déjà obtenu satisfaction, mais ce serait une Française...

LUCIEN DOUBLON.

Cinémagazine à Bruxelles

— Une vive polémique a été engagée dans divers journaux de la capitale au sujet de La Garçonne, qui continue à tenir l'écran au Cinéma de la Monnaie et au Victoria depuis plus de quatre semaines.

D'après les dernières statistiques, 70.000 spectateurs ont été voir ce film au Cinéma de la Monnaie et près de 40.000 au Victoria.

Ces établissements auraient payé une location de 150.000 francs pour avoir le droit d'exploitation du film en question.

— L'Albertum vient de donner La Reine du Péché (Sodome et Gomorrhe), avec Lucy Dorrain, alors que le Capitole a repris Folies de Femmes, dont l'Albertum nous avait donné la primeur.

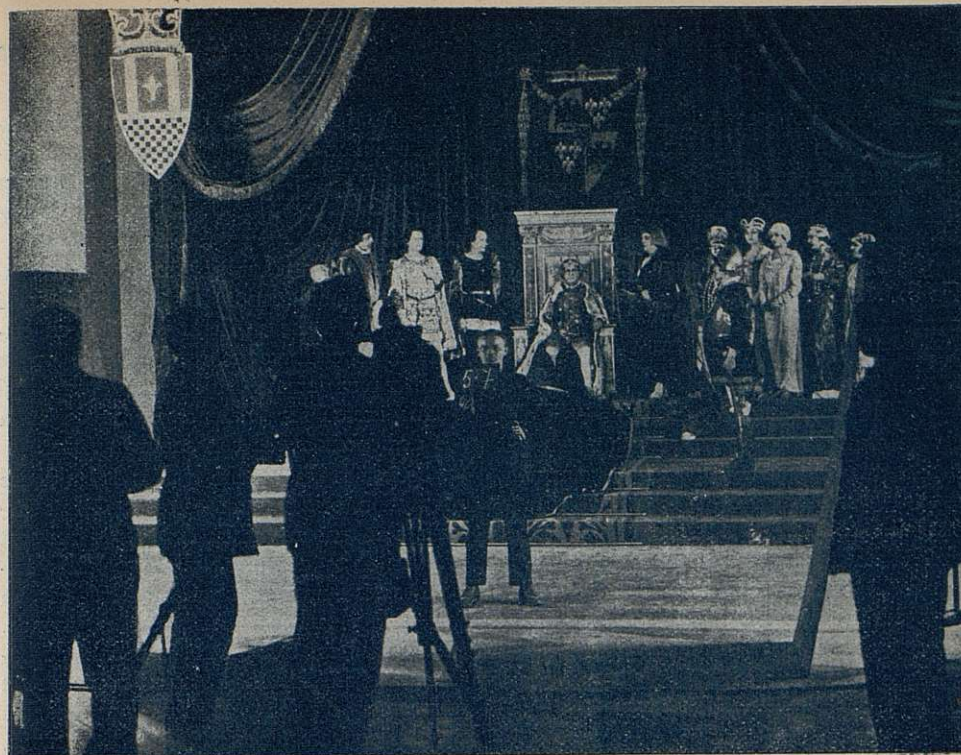
M. B.

Le Déjeuner de "Cinémagazine"

LES rédacteurs de Cinémagazine et leurs Amis se sont réunis samedi dernier en un charmant déjeuner au restaurant montmartrois de l'« Ecrevisse ». Citons, parmi les personnalités qui avaient répondu à l'appel de notre directeur : Mmes Yvette Andreyor, Régine Bouet, Denise Lorys, Lucienne Legrand, Ginette Maddie, Rollini; MM. Michel Coissac, Président de l'Association de la Presse Cinématographique, Michel Carré, Président de la Société des Auteurs de Films, les excellents confrères J. L. Croze (de Comédia), Lionel Landry, Albert Bonneau, Lucien Wahl, Emile Vuillermoz (du Temps... et de Cinémagazine), Cassagnes, Stelli (d'Hebdo-Film), Tavano, Rollini. Les compositeurs cinématographiques Boudrioz, Donatien, Hervil, Saidreau, Marcel Yonnet, M. Jean de Merly, administrateur des Films Henry Roussel, les artistes Gilbert Dalleu, Jean Toulout, David Evremond, Rolla Norman, Aimé Simon-Girard, Darel, etc., etc.

De nombreux confrères et camarades retenus encore en villégiature ou par leurs occupations artistiques s'étaient excusés en promettant d'assister à la prochaine réunion. Citons Jean Vignaud de Ciné-Miroir, André Nox (en Corse), Jaque Catelain (à Joinville), Pierre de Guingand (au Théâtre Marigny), Léonce Perret (retenu au lit par la grippe), Joë Hamman (au Studio Gaumont), Mad. Erickson (au studio Pathé), Sabine Landray (à Trouville), René Jeanne et Suzanne Bianchetti (à Talloires), Germaine Dulac (à Vincennes), Léon Moussinac (aux Pyrénées), Louis Nalpas (aux Ciné-Romans), Geneviève Félix (en Italie), Roger Lion, Gil Clary et Maxudian (en Portugal), Gina Palerme (à Epinay), Denise Legeay (à Nice).

Le prochain dîner de Cinémagazine aura lieu à l'« Ecrevisse », le lundi 15 octobre.



Tourjansky au travail. On tourne, à Montreuil, une des premières scènes du « Chant de l'Amour Triomphant »

LES GRANDES PRÉSENTATIONS

LE CHANT DE L'AMOUR TRIOMPHANT

QUAND, délaissant leur patrie désorganisée, nos amis les cinégraphistes russes vinrent s'installer dans notre belle France, nous ne nous doutions pas de leur savoir et nous étions assurés qu'ils allaient nous donner de beaux films.

Nous pouvons, en effet, constater que, depuis Les Contes des Mille et une Nuits où déjà un souci de l'art et de la mise en scène se faisait remarquer, jusqu'au Brasier Ardent, le tout récent succès des films Albatros, les progrès se sont affirmés sans relâche, apportant aux habitués des cinémas de grands sujets de réconfort. Brisant avec la routine, les réalisateurs slaves s'élevaient des formules si répétées et des clichés dont on se sert, hélas, trop souvent.

Des tentatives s'ébauchèrent qui, si elles ne furent pas au goût de tout le monde, affirmèrent le souci de recherche de la petite colonie russe et lui conquièrent l'admiration de ses collègues français.

J'avais été fort satisfait du Brasier Ardent dont Cinémagazine a parlé tout récemment. Le Chant de l'Amour triomphant, de Tourjansky, que je viens d'applaudir m'a positivement enchanté, et, semblable aux héros du roman, je me suis vu transporté dans une atmosphère de rêve, de féerie et d'éblouissements. Peut-être le fakir étrange qui agit dans le film a-t-il su me communiquer son illusion, en tous cas, je me suis complu à assister aux épisodes étranges et merveilleux de ce récit, tiré par le réalisateur, d'un conte d'Ivan Tourgueneff.

Au temps de la Renaissance italienne vivaient, à Ferrare, deux jeunes gens, Muzio et Fabio, lesquels étaient, tous les deux, amoureux d'une jeune fille de beauté remarquable, Valéria, fort aimée dans le pays où elle soulageait toutes les misères.

Muzio et Fabio s'avouèrent mutuellement leur passion et jurèrent sur la croix

que, si l'un d'eux avait le bonheur de conquérir le cœur de Valéria, l'autre s'inclinerait en silence sans que cet événement put atteindre en rien la pureté de leur amitié.

Or, la belle Valéria accorda sa main à Fabio. Muzio, désespéré mais sans rancune, vendit tout ce qu'il possédait et s'embarqua à destination de l'Orient lointain.

Quatre ans s'écoulèrent. Fabio et Valéria vivaient heureux quand Muzio revint subitement de son long voyage, ramenant avec lui un serviteur hindou au regard étrange. Très heureux de revoir son ami, Fabio l'invita à venir habiter le pavillon voisin de sa maison, mais le retour du voyageur troubla dès lors singulièrement la douce quiétude des deux époux.

Avec le concours de son domestique étranger, initié aux mystères de toutes les sciences occultes, Muzio montra à ses amis des choses surprenantes et surnaturelles. Les expériences se succédèrent au grand ébahissement des deux époux.

Mais ce qui étonna le plus Valéria ce fut une mélodie orientale exécutée par Muzio, qui remplit la pièce de sonorités merveilleuses et fit naître dans l'âme de ses auditeurs des sensations profondes et jusque-là inconnues. A la demande de ses hôtes, Muzio répondit que cet air qu'il avait appris dans l'île de Ceylan s'appelait *Le Chant de l'Amour Triomphant*.

Pendant les nuits qui suivirent, Muzio joua souvent cette musique enchantée. Chaque fois, Valéria était la proie de songes étranges qui la troublaient profondément et qu'elle se refusait à raconter à son mari... Au bonheur avait succédé l'anxiété.

Une nuit, Fabio constata que, guidée par une force mystérieuse, Valéria avait quitté sa chambre pour se rendre au pavillon de Muzio. A son tour, il se précipita dans le jardin et rencontra également son ami qui marchait droit devant lui sans paraître rien voir ni entendre.

Fabio crut percevoir à nouveau les accents du *Chant de l'Amour triomphant* et poignarda Muzio dans un accès de folie

furieuse. Muzio était mort, mais son serviteur hindou se livra sur le cadavre à d'étranges pratiques et réussit à lui insuffler assez de vie pour que le mort quittât lui-même la maison et se mit à cheval.

Muzio partit sans que personne se doutât du drame terrible qui s'était déroulé dans la nuit. Le serviteur disparut en emportant le cadavre de son maître... on ne le revit plus jamais. Le charme étrange qui s'était exercé sur Valéria se dissipa et la vie des époux reprit son cours habituel.

Cette étrange histoire a donné lieu à une réalisation originale et splendide. Les acteurs s'agitent au milieu de décors qui sont de véritables ciselures, ciselures dans lesquelles les lumières, habilement réglées, se jouent le plus harmonieusement du monde. Les extérieurs représentant le départ du bateau nous en donnent l'illusion complète, et quant aux extérieurs tournés dans les sites les plus enchanteurs du Midi de la France, à Nîmes, à Aigues-Mortes, etc., ils constituent un véritable charme pour les yeux et donnent au spectateur une impression de grandeur et de majesté inaccoutumées.

Dans le rôle de Valéria, Mme Nathalie Kovanko nous donne une fois de plus l'occasion d'applaudir son talent et sa beauté. Cela constitue, à coup sûr, une de ses plus intéressantes créations.

Jean Angelo et Rolla Norman dans les rôles respectifs de Muzio et de Fabio, ont admirablement donné la réplique à leur belle partenaire. Nicolas Koline a campé avec tout l'humour qu'on lui connaît, le personnage amusant d'Antonio, qui fait sourire au milieu des péripéties dramatiques du film. Enfin, Jean d'Yd interprète un rôle bien différent de celui de Chicot dans *La Dame de Monsoreau*. Il nous a donné du fakir hindou la difficile et impressionnante silhouette, et s'en est tiré tout à son avantage.

Grâce aux films Albatros et aux établissements Giraud qui l'éditent, *Le Chant de l'Amour triomphant* charmera son public comme il a charmé la belle et honnête Valéria.

JEAN DE MIRBEL.



JEAN ANGELO ET NATHALIE KOVANKO DANS LA SCÈNE DU RÊVE
DU « CHANT DE L'AMOUR TRIOMPHANT »

Cinémagazine à Nice

— Le film que la Stoll Co va venir tourner à Nice est intitulé : *Une Nuit d'Arabie*. Il est interprété par Georges Roley et mis en scène par Sinclair Hill.

— Un autre metteur en scène anglais, M. Maurice Elvey, doit venir également réaliser deux films dans la région.

— *Mandrin*, la dernière production de la Société des Ciné-romans, en huit épisodes, a eu la plupart de ses extérieurs réalisés dans les Alpes-Maritimes. Avec une importante figurant la troupe a tourné à Saint-Paul, Gourdon, Cognes, Villeneuve-Loubet, Les Iles Lérins, etc....

— Un cinéma de Nice, le Victoria-Palace, devenu depuis un certain temps un théâtre, serait fort probablement racheté par Pathé-Consortium.

— Les studios de « La Vic'orine » (anciens Etablissements Nalpas) viennent enfin, après une fort longue période d'abandon, de reprendre de l'activité. André Nox y tourne actuellement, sous la direction de M. Dini, un nouveau film : *La Nuit d'un Vendredi 13*. La troupe est la même que celle qui, tout dernièrement,

a réalisé *Paternité*. L'étoile féminine est Nina Orlove.

— M. Guy Maïa, le représentant-loueur pour tout le Sud-Est de nombreuses firmes cinématographiques, est actuellement ici et a déjà présenté ses principales productions pour la saison d'hiver.

— On nous a montré, en séance privée, quelques films réalisés récemment en Allemagne par des artistes italiens : *La Boule de Feu*, tentative d'imitation de Douglas Fairbanks par un nommé Galaor; *Cherchez la Femme*, comédie et *Le Ravin de la Mort*, avec Luciano Albertini. Ces films ne révolutionneront rien.

— Prochainement on va présenter ici Soava Gallone dans *Mère Folle*, une production remarquable qui ne manquera pas de plaire.

— Macis'e, étoile qui eut son heure de gloire avec *Cabéria*, donne actuellement à Nice des représentations dans un music-hall.

— Rudolph Valentino, sa femme et ses beaux-parents ont visité Nice ces jours derniers. Leur superbe automobile Voisin a été fort remarquée, plus même que ses occupants!

Tout récemment, on est venu tourner à Nice et dans les environs, un certain nombre de scènes pour *L'Empire du Soleil*, le film que réalise Jean Benoit-Lévy, d'après le scénario de E. Epardaud.

P. BUISINE.

Le Caractère dévoilé par la Physionomie

BETTY COMPSON

LA forme générale du visage indique l'aristocratie de naissance, la finesse, la pureté de nature. — Grande fierté, grâce naturelle, élégance native, distinction, race.

Le contour de la joue révèle de l'affection et de la tendresse. Amour et sincérité.

Le front mystique, lumineusement inspiré, révèle beaucoup de caractère, de personnalité, d'individualité. Une jeune femme de nature rêveuse et douée d'une imagination très vive.

Intelligence fine, délicate et attentive, inquiète et scrutatrice. — Charme pittoresque. Séduction gracieuse.

Les sourcils minces, réguliers, arqués sont les signes de l'indépendance absolue. Nature ne pouvant se plier sous aucune domination, ne pouvant supporter aucune contrainte, aucune bride. Elle exige son libre arbitre absolu, et si on ne le lui donne pas, elle le prend. — Emancipation. — Volonté. — Obstination. — Entêtement.

Les yeux ardents et langoureux, vifs et profonds expriment la passion la plus intense, la plus absolue, la passion avec un grand P, dévorée par une flamme intérieure.

Le regard, continuellement porté vers le haut est indicatif de pureté, de confiance, d'enthousiasme enfantins. — Exaltation de

l'âme qui maintient le cœur incorruptible au milieu de tant de penchants dangereux.

Le nez légèrement relevé, indique la passion, la sensualité, la volupté, ainsi qu'une nuance de perversité. Les narines frémissantes sont les indices d'une nature ondoyante, versatile, changeante, une imagination très vive, des facultés émotives nombreuses et variées. Grande mémoire affective. Multiples et incessantes modifications des états d'âme. — Variations du cœur. — Mer houleuse dont le fond même est tourmenté. — Av'dité de sensations. —

La bouche passionnée, sensuelle, vibrante, mais douce et fine est indicative d'affection sincère, de tendresse, d'amitié délicate, de douceur, de féminité exagérée.

La lèvre supérieure très finement ciselée révèle la race, la délicatesse, l'harmonie, la grâce du tempérament. Raffinement et aristocratie de nature. Pureté de l'âme. Artiste racée. Grand amour, profonde affection.

La lèvre inférieure s'avancant toute vibrante, dénote la sensualité, la tendresse; une âme tourmentée de désirs, mouvements et revirements incessants du cœur. Instabilité. Inconstance. Facultés affectives très vives. Force de persuasion irrésistible.

JUAN ARROY.



Un choix de photographies de la gracieuse « star » BETTY COMPSON

Deux Productions de « L'Omnium d'Etudes et d'Entreprises Générales »

L'ENVOLEE

LE capitaine aviateur Jack Simpson et sa jeune femme, couple très moderne, retournent en Amérique après la guerre. Mme Simpson, pour qui les désirs de son mari sont des ordres, deviendra aviatrice à la demande de son époux.

Mais, comme dit le proverbe, « bien fol est celui-ci qui prétend contenter tout le monde et son père ». En prenant goût à ce sport excessivement attrayant, la charmante Suzy Simpson délaisse complètement et son mari et son ménage... Cette situation, décidément trop en l'air, n'est pas faite pour elle... son pilote et maître Endicott, l'associé de Jack Simpson, se montrant envers elle de plus en plus entreprenant.

Les élucubrations de ce professeur assez fantaisiste provoquent une rupture conjugale.

Après de multiples et amusantes péripéties au cours desquelles on voit Suzy être la proie du monde interlope des voyageurs pour se substituer, dans la suite, à Sidonie la bonne, tout finit par s'arranger.

Tel est le scénario de cette charmante comédie qui, réalisée de main de maître, pleine d'entrain et de mouvement, nous conduit dans le monde de l'aviation.

Quant à l'interprétation, elle est tout simplement irréprochable. La protagoniste n'est autre, d'ailleurs, que la charmante Dorothy Gish, applaudie si souvent à l'écran. Ah ! certes, nous ne retrouvons plus là la douloureuse Louise, des *Deux Orphelines*; l'espiègle du *Revenant plein d'esprit* et de maints autres films amusants reparait pour notre plus grand plaisir et, en voyant la création endiablée de Dorothy Gish, nous ne nous étonnons pas que les Américains aient surnommé cette charmante interprète la Charlie Chaplin féminine.

James Rennie et une pléiade de bons artistes donnent agréablement la réplique à cette protagoniste. Toutes ces qualités font de *L'Envolée* un film qui plaira et que l'on verra avec le plus grand intérêt.

ROMAN VÉCU

Différent, mais tout aussi intéressant est le sujet de *Roman Vécu*, drame étonnant et angoissant dont toute l'action se déroule dans les mers du Sud.

Rose Arnold, romancière célèbre, a décidé de passer ses vacances avec sa sœur Jenny sur une goélette qui navigue dans les mers du Sud au gré de son caprice aventureux.

En passant devant les côtes africaines, près de l'île de Palmera, les deux sœurs sont attaquées par les pirates. L'équipage massacré, elles sont faites prisonnières. Elles parviennent néanmoins à s'échapper. Rose est recueillie sur un yacht tandis que Jenny, épuisée, atteint le rivage où elle est recueillie par le trappeur Manuel.

Celui-ci emmène Jenny à son camp et la confie à sa fiancée Paquita. Les deux sœurs, désespérées d'être séparées, tentent chacune de leur côté de se rejoindre mais tombent de nouveau entre les mains des pirates. Manuel partira courageusement à leur secours.

Réussira-t-il à les sauver ? Vous le saurez, amis lecteurs, en allant assister aux péripéties de *Roman Vécu*. Ce film possède toutes les qualités désirables. Tourné au milieu de sites enchanteurs, doué d'une photographie remarquablement lumineuse, il vaut tant par sa technique fort adroite que par l'excellente interprétation de ses artistes : Jane Gail, John Charles et Charles Gotthold.

Les amateurs de films d'action, et ils sont nombreux, pourront aller applaudir *Roman Vécu*; ils reviendront satisfaits.

L'Omnium d'Etudes et d'Entreprises générales qui édita récemment *La Naissance d'une Nation* dont on ne s'explique pas l'interdiction, s'est assuré l'exclusivité de *L'Envolée* et de *Roman Vécu*. Il a fait là un choix fort heureux et qui ne peut manquer d'être ratifié par le public qui sera appelé prochainement à voir ces deux productions dans les principaux cinémas.

LES GRANDS FILMS

LA PORTEUSE DE PAIN

ON se rappelle l'énorme succès obtenu par le célèbre roman de Xavier de Montépin au moment de sa sortie en feuilleton. Nombreux furent les lecteurs qui se passionnèrent aux malheurs de la pauvre Jeanne Fortier, aux brutalités de Jacques Garaud, au cynisme d'Ovide Soliveau. La vogue de ces péripéties fut telle que *La Porteuse de Pain* fut montée au théâtre et obtint une multitude de représentations couronnées de succès, surtout dans les quartiers populaires. A l'heure actuelle encore, le succès scénique de cette œuvre n'est pas encore épuisé.

Le cinéma se devait de présenter lui aussi les tragiques aventures de *La Porteuse de Pain*. Un de nos cinégraphistes les plus habiles, René Le Somptier, auquel nous devons *La Sultane de l'Amour*, *La Montée sur l'Acropole*, *La*

Dame de Monsoreau et quantité d'autres films intéressants, s'est chargé de ce travail. Grâce à lui le drame de Xavier de Montépin paraît actuellement au cinéma et fera de nouveau couler bien des larmes et palpiter bien des cœurs !

**

On connaît le scénario :

Le contremaître Jacques Garaud, homme brutal et méchant, poursuit de ses assiduités Jeanne Fortier, la concierge de l'usine où il est employé. Cette dernière, veuve, repousse les avances de son soupi-

rant qui en éprouve un violent dépit. En vain offre-t-il richesse et fortune (qu'il pense obtenir on ne sait par quels moyens). Jeanne demeure inébranlable dans son refus et Garaud jure de se venger.

Décidé à voler des plans importants et à s'expatrier en Amérique, le misérable n'hésite pas à fracturer le coffre-fort de l'usine et à incendier cette dernière pour faire disparaître toutes les traces de son forfait. Jeanne Fortier que toutes les ap-

parences accusent, essaie, mais en vain, de se défendre contre les insinuations de tous, mais elle ne trouve

aucune preuve pour démontrer son innocence. Jacques Garaud, disparu dans la fournaise, est porté mort, tandis qu'en réalité, sain et sauf, il s'embarque pour le Nouveau Monde, décidé à tenter la chance. Jeanné Fortier con-

damnée commence son terrible calvaire.

Depuis vingt ans, la malheureuse est en prison à Clermont, sans nouvelles de ses enfants dont elle a dû se séparer au moment de son arrestation. Harcelée par le désir de les revoir, Jeanne Fortier parvient à s'évader au moyen d'un adroit subterfuge.

A la même époque, Jacques Garaud, qui, avec le bien mal acquis, a fait fortune en Amérique, revient en France avec sa fille Mary, dont la mère est morte dix ans auparavant.

Voilà donc de nouveau le misérable et



GENEVIÈVE FÉLIX et SUZANNE DESPRÉS, dans « La Porteuse de Pain »

sa victime réfugiés chacun de leur côté dans le grand Paris. Le destin les mettra-t-il de nouveau face à face ? D'autres épreuves sont-elles réservées à la porteuse de pain, et cette pauvre mère retrouvera-t-elle ses enfants ? Les quatre époques si in-



KOVAL et KERLY,
dans « La Porteuse de Pain »

téressantes du film l'apprendront aux spectateurs qui ne se lasseront pas d'assister aux événements dramatiques de cette bonne production française où se heurtent le bien et le mal dans un douloureux conflit.

L'interprétation de *La Porteuse de Pain* ne comporte que des artistes favoris du public, ce qui ajoute encore un intérêt de plus au drame. La grande tragédienne, Suzanne Després, campe avec un drame intense, le personnage de Jeanne Fortier autour duquel gravite toute l'action. On se rappelle le succès de Suzanne Després au ci-

néma dans *L'Ombre déchirée*, *La Porteuse de Pain* la consacrera définitivement grande vedette de l'écran.

A côté de cette belle tragédienne, Gabriel Signoret, dans le rôle d'Ovide Soliveau, se fait remarquer par son merveilleux talent de transformation. Ses nombreux admirateurs le reconnaîtront difficilement tant est grande sa science du maquillage, tant sont intéressantes ses créations cinématographiques.

A Henri Baudin, si remarquable dans toutes ses compositions, a été confié le rôle de Jacques Garaud. Il s'en acquitte avec brio, talent et grande sincérité.

La blonde Geneviève Félix incarne fort bien le rôle de Lucy, et la brune Germaine Rouer interprète avec une grâce touchante le personnage de Mary.

René Koval et Kerly apportent au milieu de ce sombre drame une note comique fort appréciée. Jacques Guilhène, excellent jeune premier, Pierre Almette, Maupain et Jacques Faure complètent une distribution qui sera, j'en suis sûr, très applaudie.

Nos félicitations à l'Agence Générale Cinématographique, à la production Vandal-Delac, à René Le Somptier, à ses artistes et à son opérateur, A. Morin, qui, en réalisant et éditant *La Porteuse de Pain*, ont bien travaillé pour le film français.

JEAN DE MIRBEL.



Un des scènes les plus émouvantes
de « La Porteuse de Pain »

LES GRANDS FILMS AUBERT

SARATI LE TERRIBLE

VOILA un film qui prouve, une fois de plus, que l'on peut adapter un roman à la cinématographie, sans changer pour cela la pensée de l'auteur et les péripéties imaginées par lui. Quand j'ai lu l'œuvre célèbre de Jean Vignaud, je me représentais l'action comme un merveilleux diorama, éclairé par l'éclatant soleil d'Alger, assombri par les multiples chantiers de charbon qui s'éparpillent sur le port.

En assistant aux péripéties du film, il m'a semblé voir revivre de nouveau l'action palpitante du roman, et quelle action!...

Sarati, propriétaire de l'hôtel de la Casbah, règne en maître incontesté et brutal sur tout le monde des débardeurs et des charbonniers qui grouille dans les environs. Sa force ne cède que devant un seul être : la petite Rose, sa fille d'adoption qu'il chérit tendrement, et qui tient la cantine du port avec la servante Remedios.

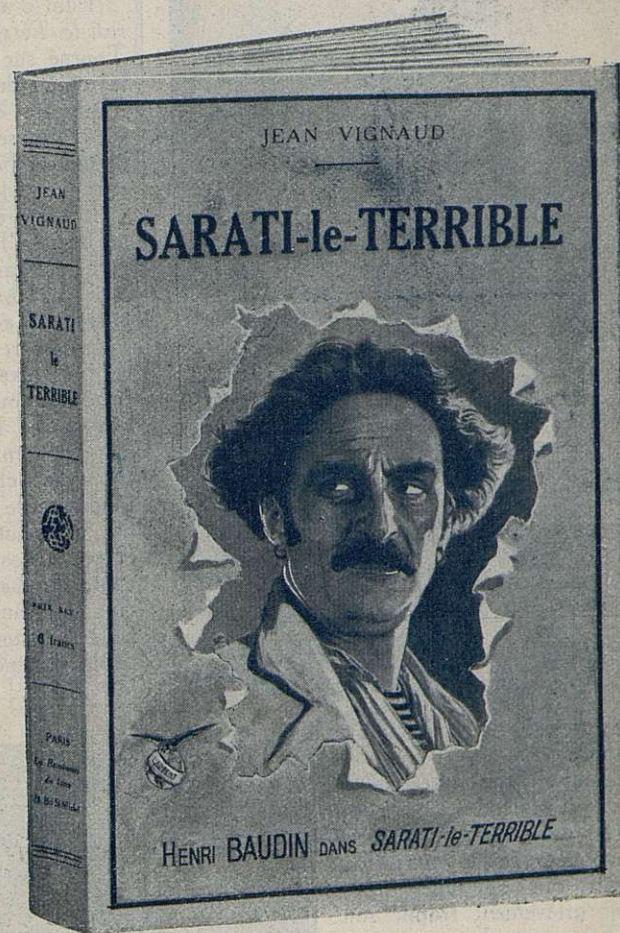
Cependant la tranquillité de Sarati n'allait pas tarder à être troublée. Un beau jour, un jeune homme, misérablement vêtu, échoue à l'hôtel de la Casbah. Sarati, flairant une bonne affaire, héberge à crédit le nouveau venu.

Le misérable n'est autre que Gilbert de Kéradec, qui avait quitté la Bretagne à la suite d'une malheureuse affaire de jeu, affaire qui lui avait valu une rupture avec sa fiancée Hélène et une explication terrible avec son frère qui avait bien failli trouver la mort au cours de la dispute avec Gilbert.

Ce dernier, un an plus tard, porte toujours en lui le souvenir de sa fiancée et accepte courageusement sa nouvelle tâche de charbonnier. Cependant, l'existence lui

pèse, il veut en finir et se suiciderait sans l'intervention heureuse de la petite Rose.

Cet incident rapproche davantage les deux jeunes gens tandis que Sarati, ayant découvert l'adresse de la mère de Gilbert, se prépare à exercer un sérieux chantage.



Cependant, les attentions de Rose pour le jeune homme n'ont pas été sans porter ombrage à la brute. Sarati aime jalousement sa pupille, et, après une scène violente où il tente vainement de lui imposer son amour, Rose s'enfuit et va demander protection à Gilbert. Sarati, furieux, jure de se venger.

Pendant ce temps, Bertrand, le frère de

Gilbert, s'est fiancé à Hélène. Il décide de faire une croisière aux environs d'Alger et c'est là, qu'après de fort émouvantes



GINETTE MADDIE (Rose) et HENRI BAUDIN
(Sarati le Terrible)

aventures, il retrouvera Gilbert.

Celui-ci découvre l'infidélité d'Hélène. Une nouvelle scène éclate alors, provoquée par la jalousie de Sarati qui se noie après avoir grièvement frappé son rival à coups de couteau.

Mais le drame s'achèvera le mieux du monde pour la plus grande plaisir des spectateurs friands de conclusions heureuses.

Sarati le Terrible inaugure brillamment la série des grands films français que M. Louis Aubert s'apprete à présenter au public. Les

directeurs ne pouvaient faire meilleur choix que de s'assurer cette belle production de Mercanton et Hervil.

Ces derniers n'en sont pas à leur coup d'essai. Grâce à eux, nos écrans ont vu projeter les plus belles bandes du cinéma français. Ces deux cinégraphistes n'ont pas dit leur dernier mot, et, après *Sarati le Terrible*, nous applaudirons encore, avec le plus grand plaisir, leur prochaine production, *Aux Jardins de Murcie*, que les Etablissements Louis Aubert nous annoncent.

Film d'action et film de sentiments, *Sarati le Terrible* s'adresse à tous les publics. Tourné sur les lieux mêmes où se déroule le roman de Jean Vignaud, le drame nous transporte des quartiers ensoleillés de la ville aux soutes sombres des grands vaisseaux du port d'Alger et ses images présentent un réel intérêt documentaire.

L'interprétation, hors de pair, comprend les noms d'Henri Baudin, Ginette Maddie, Arlette Marchal et André Féramus. L'éloge d'Henri Baudin n'est plus à faire ; possédant au plus haut point l'art de se transformer, il sait camper les personnages les plus divers. Le brutal Sarati qu'il nous présente, tout en différant énormément du débonnaire Henri IV de *La Bouquetière des Innocents*, n'en est pas moins réussi. La grâce charmante de Ginette Maddie, l'inoubliable interprète du *Diamant Noir*, qui se montre, cette fois, une excellente Rose, la beauté et le talent d'Arlette Marchal, les belles qualités d'André Féramus contribuent aux succès de *Sarati*, dont nous félicitons M. Louis Aubert, infatigable pionnier de la production française.

JEAN DE MIRBEL.



HENRI BAUDIN et FÉRAMUS (Gilbert de Kéradec)

SCÉNARIOS

LA PORTEUSE DE PAIN

Première Epoque

Dans la banlieue parisienne, l'usine métallurgique fondée par l'ingénieur Jules Labroue est très florissante.

Le contremaître Jacques Garaud dirige les ateliers. Il poursuit de ses assiduités Jeanne Fortier, la concierge de l'usine, restée veuve depuis trois ans avec deux enfants, le petit Georges et la petite Lucie qui est encore en nourrice.

Jeanne Fortier repousse les avances du contremaître qui en éprouve un grand dépit.

Garaud dit un jour à Jeanne Fortier : « Devenez ma femme, je serai riche ! ». Étonnée, la jeune femme lui demande : « Riche, vous, et comment ? ». Garaud devient alors énigmatique, mais Jeanne refuse, cette fois encore, les offres du contremaître, qui part furieux en jurant de se venger.

La maman prend alors dans ses bras le petit Georges, un délicieux bambin de quatre ans qui a une passion, son petit cheval de bois ; par un trou qu'il lui a creusé sur le flanc, il donne à ce coursier peu fringant une avoine originale : tous les morceaux de papier qu'il trouve.

Jacques Garaud sait comment il deviendra riche : il veut voler les plans de Jules Labroue, partir en Amérique et exploiter l'invention de l'ingénieur.

Malgré l'interdiction formelle du patron, Jeanne a introduit de l'essence dans l'usine ; M. Labroue chasse la jeune femme, malgré ses supplications et ses pleurs.

Ayant attendu en vain Jeanne Fortier à un rendez-vous qu'il lui avait fixé, Garaud revient à l'usine, va chercher le bidon d'essence à l'endroit où il l'avait caché, met le feu dans l'atelier et, pénétrant dans le bureau du patron, s'empare de ses plans ; Labroue, attiré par les premières lueurs de l'incendie, accourt au même moment ; une bataille terrible s'engage entre les deux hommes et Garaud tue l'ingénieur ; à ce moment arrive Jeanne qui fuit avec son enfant devant les flammes.

Jacques Garaud a disparu dans la fournaise et les ouvriers le croient mort.

Accusée, Jeanne est arrêtée, malgré ses protestations, au presbytère de Chevry ; la sœur du curé, Mme Darier, lui promet de s'occuper de son enfant.

Pendant ce temps, Jacques Garaud, qui avait réussi à fuir, s'embarque sur un Transatlantique à destination de l'Amérique.

Jeanne Fortier est condamnée.

Deuxième Epoque

Depuis vingt ans, Jeanne Fortier est en prison à Clermont ; elle réussit à s'évader.

C'est à cette même époque que revient en France Jacques Garaud qui, sous le nom de Paul Harment, a fait une fortune considérable en Amérique.

Il s'est décidé à ce retour dans l'espoir qu'un changement d'air serait favorable à la santé chancelante de sa fille Mary.

Le fils de Jules Labroue, Lucien, gagne péniblement sa vie comme dessinateur dans une usine. Il aime sa jolie voisine, Mlle Lucie.

Le mérite de Lucie est d'autant plus grand, qu'elle est une pupille de l'Assistance publique.

Le petit Georges a été élevé par la sœur du curé de Chevry, Mme Darier, dont il croit être le fils, et il est devenu avocat : c'est un des jeunes Maîtres du barreau sur lequel on fonde le plus grand espoir.

Jeanne Fortier a rencontré deux bons et braves garçons qui font la joie de tout le quartier Saint-Louis, où ils sont garçons boulangers : on les a surnommés Cri-Cri et Tête-en-Buis ; c'est grâce à eux que Jeanne Fortier entre comme porteuse de pain à la boulangerie Lebreton, sous le nom de Lise Perrin.

Paul Harment et sa fille sont venus habiter à Chatou, à côté de la villa d'Etienne Castel, l'artiste peintre, neveu du curé de Chevry et parrain de Georges Darier.

Georges Darier, ami de Labroue, demande à son parrain de présenter ce dernier à son voisin le riche américain qui doit fonder des usines à Billancourt.

Quant Etienne Castel présente Lucien Labroue, Paul Harment, se trouvant face à face avec le fils de sa victime, a une défaillance, mais il sait rapidement la surmonter et il est convenu que Lucien Labroue deviendra le directeur de ses usines.

Le premier jour où Jeanne Fortier fit sa tournée de porteuse de pain, elle dut se rendre chez Lucien Labroue qui était un client de la boulangerie ; son cœur battait très fort quand elle se trouva en présence du fils de Jules Labroue ; elle était tellement émue que, quand elle se présenta ensuite chez Lucie, la petite minidette la pria d'entrer chez elle et de s'asseoir.

Mary, la fille de Paul Harment, éprouvait une grande sympathie pour le nouveau directeur des usines de son père.

Elle invita Lucien à la soirée intime qui devait être donnée chez son père quelques jours plus tard, et tandis qu'elle reconduisait le jeune ingénieur jusqu'à la porte du parc, Paul Harment, terrifié, sentait le passé se dresser devant lui.

(A suivre.)

ÉCHOS

Notre prochain Concours

C'est dans le numéro du 29 septembre que commencera notre nouveau concours en douze séries des « Vedettes masquées ». Doté de nombreux prix, il ne pourra manquer d'intéresser tous nos lecteurs.

Pierre Caron va tourner

Pierre Caron travaille activement à la composition d'un scénario qu'il réalisera pour le compte des « Films Palladium ». Ce film s'intitulera *L'Illuminé*.

On tourne « Werther »

Werther, qui fut, avec *Manon*, l'objet d'une longue polémique entre Louis Delluc, Germaine Dulac et Léonid Valter, afin de savoir lequel d'entre eux réaliserait le film, va être mis en scène par A. Ryder, qui fit *Le Double*. Gina Palerme jouera Charlotte.

Une idylle de Chopin

C'est aux studios Levinsky, et pour le compte de ceux-ci (en participation avec Himalaya-Film) que seront tournés les intérieurs du film de Léon Ardouin. Celui-ci est le premier cinégraphiste français établi en Amérique. C'est lui qui fonda la marque « Bison ».

Pearl White à Epinay

Le titre du prochain film de Pearl White est fixé. C'est *Terreur*. Le metteur en scène sera Edward José, dont la Vitagraph présentera prochainement *The Girl in is room*, avec Alice Calhoun.

Betty Compson tournera-t-elle en France ?

Betty Compson vient de regagner Hollywood après avoir tourné les dernières scènes de *Woman To Woman*, à Londres. Elle aurait reçu, de l'un de nos plus distingués compositeurs cinématographiques, une proposition pour venir tourner quatre films en France. Acceptera-t-elle ?

L'exemple des Big Four

On dit qu'André Nox serait à la veille de monter une maison de production à son compte, dont il serait à la fois le directeur commercial et artistique, le metteur en scène et le principal interprète. Son premier film serait une adaptation du *Visage de la Brousse*, de Jean d'Esme.

Hyménée

Mlle Marie-Louise de Marsan, fille du distingué cinégraphiste, est, depuis le 26 août, Mme Collin Mac Kenzie-Mackal.

Et L. H. Burel, chef-opérateur des films Gance, nous prie d'annoncer son prochain mariage avec la charmante artiste Suzy Vernon.

« Le Fils à Maman »

C'est le titre de la prochaine production de Griffith qu'interpréteront Irma Harrison, Tom Wilson et Lucile La Verne.

« Roméo et Juliette »

Verrons-nous Douglas Fairbanks et Mary Pickford interpréter un même film sous la direction d'Ernst Lubitsch ? C'est fort probable. On annonce que, après la réalisation du *Vol de Bagdad*, avec Doug. et de Dorothy Vernon, avec Mary, les deux grandes stars entreprendront *Roméo et Juliette*.

Hayakawa à Longchamp

L'artiste japonais et sa femme, la charmante Tsuru Aoki, accompagnés du manager Louis

Vérande, assistaient dimanche dernier à la réouverture de Longchamp où leur présence passa presque inaperçue. Le petit Japonais appuyait dans chaque course la chance de son favori par cinq gros billets de mille, cependant que, dans un bureau voisin, Sacha Guitry et Yvonne Printemps, pourtant bien tuyautés par M. Klotz, notre ex-ministre des Finances et turfiste avisé, éparpillaient ingénument quelques billets de cinquante francs sur des gagnants problématiques. Il faut reconnaître que les Sacha-Printemps eurent beaucoup plus de succès auprès du public du pesage que les Hayakawa-Aoki.

« Le Chiffonnier de Paris »

Dans la distribution du *Chiffonnier de Paris*, que va tourner M. Madejine pour Albatros, nous avons omis de citer Mmes Hélène Darly et Francine Mussey, qui, avec MM. Nicolas Koline, René Maupré et Olivier complètent ce remarquable « all-star-cast ».

Shakespeare à l'écran

Emil Jannings, qui fut Danton, *Othello*, *Pierre-le-Grand*, va tourner le rôle de Petruccio dans *La Mégère apprivoisée*, d'après Shakespeare.

Pour les metteurs en scène

M. L. Deed, directeur de l'Agence artistique cinématographique, nous prie d'informer les metteurs en scène qui viennent tourner à Marseille ou dans la région qu'il tient à leur disposition, pour l'exécution de leurs scénarios, des artistes hommes et femmes de tout genre, ainsi que de la figuration.

Divorce et mariage

Lou Tellegen, l'époux de Geraldine Farrar, qui joua aux côtés de sa femme dans *La Femme et le Patin*, *Le Cyclone du désert*, *Une Idylle dans la tourmente*, etc., après avoir divorcé, vient de se flâner à Mlle Lorna Amler, une artiste australienne.

A la Fox

Une indiscretion nous apprend que M. Fournier, administrateur délégué de la Fox, doit rentrer de Londres avec une série de films remarquables dont le succès dépassera, paraît-il, celui de *Maman*.

On tourne... on va tourner

— André Nox interprétera *La Mendiant de Saint-Sulpice*, de Charles Burguet et *Le Cousin Pons*, d'après Balzac, de Jacques Robert.

— Denise Legeay tourne à Nice *Le Remords*, que met en scène J. Rège, pour les Films Gauthier. Ses partenaires sont Gauthier, Fabre et Meurcel.

Une bonne nouvelle

On nous annonce l'arrivée de M. Sol Lesser, président de la « Principal Pictures Corporation » et vice-président des West Coast Theatres Inc. M. Sol Lesser, qui est le producteur des films de Jackie Coogan et de Baby Peggy, a fait la traversée à bord du *Léviathan* et il est débarqué le 15 septembre à Southampton. Après avoir assisté à la première de « *Circus Days* », à Londres, il viendra à Paris vers la fin du mois pour la sortie du *Petit père* (Daddy) qui sera présenté par les Etablissements Gaumont. M. Sol Lesser espère pouvoir arriver, pendant son voyage en Europe, à conclure des accords qui lui permettront de créer à Los Angeles une maison de vente de films européens. Souhaitons voir ce puissant manager séduit par la production française qui mérite d'être moins méconnue aux Etats-Unis.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

L'AFFAIRE BLAIREAU (Pathé). — L'INSIGNE MYSTÉRIEUX (Gaumont).

LE FAVORI DU ROI (Paramount).

DEPUIS longtemps, le public réclame avec insistance des films comiques où se distingue la bonne gaité française. Léon Osmont, en adaptant à l'écran, *L'Affaire Blaireau*, d'après le roman d'Alphonse Allais, semble avoir compris au moins le goût du spectateur. Il le fait rire adroitement, sans plaisanteries trop faciles, mais en entremêlant sa

tures lui sont réservées... ce dont nous ne nous plaindrons certes pas.

La réalisation est heureuse. Sans imiter Tramel, si personnel, André Brunot a créé une silhouette de Blaireau très caractéristique. C'est la première apparition de cet artiste de classe à l'écran, espérons que ce ne sera pas la dernière. Mmes Marcelle Duval, Anny



Une scène de « L'Insigne Mystérieux »

note comique de réflexions qui ne sont pas dénuées de philosophie. Déjà, la série des « Bouif », de célèbre mémoire, avait déridé bien des salles. Cette nouvelle production s'y apparente beaucoup. C'est dire qu'elle n'engendrera pas la mélancolie.

Nous assistons, dans la petite ville de Montpaillard, aux avatars de Blaireau, braconnier invétéré qui, condamné à la suite d'un délit qu'il n'a pas commis, doit subir sans regrets les rigueurs de la loi. N'est-il pas nourri, blanchi et logé aux frais du gouvernement ?... Cependant son innocence est reconnue. Sera-t-il relâché ? Sans doute, mais notre Société est si bizarre que les plus amusantes aven-

Fleurville, Dorval ; MM. Gabaroché, St Ober, Leclerc, Heller et de Winton secondent André Brunot avec le brio qui leur est coutumier et que nous avons déjà applaudi dans des bandes précédentes.

**

Production à la fois historique et dramatique, *L'Insigne Mystérieux* a permis à Henri Desfontaines de tirer du célèbre récit de G. Lenôtre, un film assez curieux. Nous revivons avec intérêt, l'époque si troublée, si mouvementée de la Terreur Blanche, et nous assistons aux événements qui mettent aux prises un



THEODORE KOSLOFF, BERT LYTELL et BETTY COMPSON, dans « Le Favori du Roi »

jeune substitut du procureur du roi avec une association bonapartiste désireuse de faire évader l'Empereur de Saint-Hélène et de le rétablir sur le trône. Le signe de ralliement de ce groupe est une épingle noire. Comment cet insigne est-il parvenu au héros de l'Histoire, à son insu, pour le protéger des embûches ; quelles furent les aventures qui en résultèrent ? Voilà ce que voudront connaître, cette semaine, les amateurs de bon cinéma.

L'action est vivement menée par une pléiade de très bons artistes : Candé, Herrmann, Cervières, Dartagnan, Vignier et surtout France Dhélia qui, dans ce film, nous apparaît sous un jour tout nouveau.

L'Insigne mystérieux est un beau drame qui promènera agréablement ses spectateurs tour à tour dans les domaines de l'Histoire et de la fiction, sans, pour cela, délaissier l'art et attenter à la vérité historique.

**

Les amateurs d'aventures, de romans de cape et d'épée se complairont également à voir *Le Favori du Roi*, production de George Fitzmaurice. Les reconstitutions historiques y sont heureuses.

Singulières sont les aventures de ces courageuses femmes s'embarquant pour le Nouveau Monde en 1607, destinées à être mariées à des colons. Les persécutions du favori du roi

contraindront la princesse Jocelyne à se réfugier dans les rangs de ces malheureuses. Son débarquement, sa rencontre avec le capitaine Ralph Perry, ses démêlés avec son poursuivant acharné, sont le thème du scénario.

Honnête technique, bonne interprétation de Bert Lytell et Théodore Kosloff, acceptable de Betty Compson et de Raymond Hatton.

Walter Long silhouette avec vérité un filibustier.

En résumé, production supérieure à celles que nous révélâ, ces temps derniers, la Paramount.

JEAN de MIRBEL.

Cinémagazine à Alger

— Comme je l'ai annoncé dernièrement, on a donné pour la première fois à Alger des films parlants Gaumont. *Les Carottiers*, *A Travers la Grille* et *Le Mort qui parle* qui étaient du programme, ont remporté un franc succès.

Le film *Les Carottiers* était une amusante saynète militaire qui a provoqué le rire. Bach nous a chanté d'une manière spirituelle : *A travers la grille*, et M. L. Forest, du *Matin*, a intéressé son auditoire par sa conférence : *Le Mort qui parle*. Rendons grâce à M. Gaumont qui est parvenu à résoudre habilement le difficile problème du cinéma parlant.

— *Forfaiture* qui avait obtenu un si grand succès lors de sa première édition, vient de repasser à Alger. La technique du film était certes bien différente de l'actuelle, les toilettes paraissent démodées. Quoiqu'âgé de 8 ans, ce mélodrame a eu du succès grâce à l'interprétation de Sessue Hayakawa et de Fanny Ward, surtout dans les scènes finales. Malheureusement on a fait maintes coupures et les spectateurs qui le voyaient pour la première fois ont dû penser que *Forfaiture* n'était pas vraiment un chef-d'œuvre : ce fait est regrettable. Passons là-dessus et contentons-nous d'avoir pu revoir cette production, car les rééditions de films excellents sont rares, et *Forfaiture* est du nom.

— *L'Homme qui assassina* a été repris par un grand ciné avec une orchestration spéciale, de même *Oh ! ce baiser*, interprété par la regrettée Suzanne Grandais. Quelques films intéressants sont actuellement projetés : *Villa Destin*, *Les Naufragés*, *Une Aventure à la Frontière*, *Le Secret du Sarcophage* et *Le Droit Chemin*.

P. S.

Les Présentations

GAUMONT

LA MAISON CERNEE. — Tiré du drame de Pierre Frondaie, cette production suédoise est l'avant-dernière réalisée par Sjöström avant son départ pour l'Amérique. Ce que l'on doit tout particulièrement remarquer dans ce film c'est le souci de reconstitution, et tous les tableaux tournés en Suède nous paraissent avoir été pris sous le soleil brûlant de l'Égypte. Le drame fort beau, bien réalisé me plaît beaucoup, mais, à mon avis, il ne porte pas assez la « marque » de son pays, « marque » si goûtée en France, et que nous avons applaudie dans *Le Trésor d'Arne*, *Les Proscrits* ou *Le Vieux Manoir*. Néanmoins je puis affirmer que *La Maison Cernée* est le plus réussi des films d'Orient qui aient été tournés jusqu'ici dans le monde entier. Il laisse loin derrière lui *Le Cheik* et maintes productions similaires, et les tableaux de la bataille finale sont réglés avec un goût, une adresse, une vérité dignes de tous les éloges.

Victor Sjöström, Ivan Hedquist, Richard Lund et l'émouvante Meggi Albanesi sont les

LE GAMIN DE PARIS. — Enfin Louis Feuillade nous donne un film d'environ 1.500 mètres. J'applaudis de tout cœur à sa nouvelle résolution, car elle m'a permis de contempler une « bande » qui, tout en demeurant populaire, est à la fois fort amusante et s'adresse à un public beaucoup plus considérable que celui partisan des films à épisodes. Feuillade, vieux routier du cinéma, a su habilement adapter à la moderne la comédie célèbre de Bayard et Vanderbruch, et l'on rira de bon cœur en assistant aux exploits et aux facéties du gavroche Joseph.

Le personnage principal du film est d'ailleurs interprété par René Poyen, qui fut jadis Bout-de-Zan, et qui effectuée avec *Le Gamin de Paris* une rentrée triomphale à l'écran, rentrée qui sera suivie, je l'espère, de nouvelles et fréquentes créations. Très photogénique, un peu grand aussi, ce jeune artiste qui, jadis, faisait la joie des gosses, amusera désormais les grandes personnes. Bravo Bout-de-Zan !



VICTOR SJOSTROM, IVAN HEDQUIST, RICHARD LUND et l'émouvante MEGGI ALBANESI, dans « La Maison Cernée »

protagonistes de cette œuvre très « public » qui, sans apporter d'innovations au cinéma comme la plupart des films suédois, pourra compter parmi les bonnes productions de la saison.

Sandra Milowanoff, la bien touchante Mme Jablart, l'amusante petite Bouiboule, qui a hérité de certains dons de Mistinguett, sa marraine, Candé, Jean Devalde, Charpentier campent avec intelligence leurs personnages respectifs.

FRIGO DEMENAGEUR. — Frigo, c'est Buster Keaton, dit Malec, le comique qui ne se déride jamais. Il n'en sera pas de même de ses admirateurs. L'amusante odyssée du héros de l'histoire conduisant une voiture de déménagement au milieu d'une revue de la police montée et donnant lieu aux poursuites les plus abracadabrantes, sont des modèles du genre. L'ancien partenaire de Fatty se révèle de plus en plus amusant et je visionnerai ses films qui vont suivre avec un intérêt des plus vifs.

FILMS ERKA

LA CHAÎNE BRISEE. — Cette production Goldwyn, parue outre-Atlantique sous le titre *Broken Chains*, ne manque pas d'intérêt. Les effets dramatiques y sont savamment gradués et l'action ne faiblit pas pendant toute la durée du film.

Jack Wyndham, un jeune garçon riche et oisif, a déjà, par suite de son incompréhensible lâcheté, rompu avec sa fiancée. Son incorrigible couardise guérira cependant, et Jack retrouvera le bonheur à la force du poing en défendant celle qu'il aime, une pauvre jeune femme persécutée et torturée par une brute sans pitié, Simon Lebar.

Colleen Moore, l'héroïne du drame, se fait tout particulièrement remarquer tant par sa mimique expressive que par son indéniable talent. Ou je me trompe fort, ou Colleen Moore occupera sans tarder une place prépondérante parmi les stars américaines. Macolm Mac Grégor, que nous avons déjà vu dans *Le Roman d'un Roi*, m'a moins plu, quoique son jeu soit sobre et sincère. Ernest Torrence joue avec un réalisme terrifiant le rôle de la brute, et Claire Windsor nous a montré, trop rapidement cette fois, une charmante silhouette de fiancée déçue. Le clou qui termine le drame, le saut des cow-boys à cheval au-dessus du pont effondré, contribuera également au succès de *La Chaîne Brisée*.

ALBERT BONNEAU.

Le Courrier des Amis

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Tiry (Paris), Joë Hamman (Paris), Bouet (Paris), Camus (Enghien), Breton (Lille), de MM. Gayraud (Vauley), Lachassagne (Lyon), Gaillard (Paris), Michell (Constantza), Mundus Film Company (Paris), Sté Française d'Éditions (Paris), Films Dini (Nice), Ker Delft (Pornichet). A tous merci.

La Déesse d'Iris. — Les biographies demandées paraîtront en temps voulu. Je note votre admiration pour M. Bourgeois et *Le Fils de la Nuit*. Quant aux films dont vous me parlez, ils n'ont pas encore été présentés et la faute en incombe aux seuls éditeurs.

Mlle Marguillè. — Nous n'envisageons pas pour le moment la biographie de cet artiste qui ne s'est pas encore assez distingué. Pour Ginette Maddie, aurez satisfaction avant la fin de septembre. Pour Madys, voyez réponse à Y. H. Francine Mussey, 30, rue Faidherbe. Andrée Lionel, 15, rue Charlan, Neuilly-sur-Seine.

Brisette d'Alger. — 1° Inutile, la bande d'adresse suffit. 2° Richard Barthelmess, Athletic Club (Los Angeles). Elliott Dexter : Artercraft Pictures, Hollywood. Cal. 3° Adressez votre demande à Gaston Glass, à Hollywood.

Ami Bicaud. — De votre avis pour *Judez* qui remporta un succès mérité à son époque. Je partage également votre opinion pour les cinéromans que vous me citez.

K.-Xi. — Je n'ai aucune préférence et loue tout film français, américain, italien, suédois ou allemand quand il le mérite. Je ne conteste pas l'énorme supériorité des Américains sur nous, j'aime beaucoup certains de leurs films, tout en leur préférant les suédois, mais je n'ai aucun parti-pris contre eux. Les deux artistes dont vous me parlez sont en effet mariés.

Un Gars R'sonne. — 1° Non, ce n'est pas dans *Sa Fille*. 2° Les principaux films de Geraldine Farrar : *Jeanne d'Arc*, *Carmen*, *Le Talisman*, *Les Conquérants*, *Le Cyclone du Désert*, *Une Idylle dans la Tourmente*. 3° Pour cinquante centimes vous pourrez vous procurer ces titres et tables dans nos bureaux. Adressez-vous à un relieur. Très bien le petit croquis, mais l'intéressé a la bouche en cœur et le nez en trompette!

Ivanine. — 1° Je transmettrai vos compliments à Mme et à M. Perret. *Königsmark* sera, à coup sûr, un très beau film. 2° Vous aurez plus de chance en vous adressant aux studios Albatros. 3° Kean est terminé. Vous l'applaudirez au cours de la saison prochaine.

Belh Rave. — Avez satisfaction pour vos numéros 33 et 34. Les films comiques sont en effet tournés en grande partie dans les studios. Merci de votre bonne propagande pour *Cinémagazine*.

Eurêka. — Avez satisfaction. 1° Paul Amiot et le petit Rauzena. 2° Genica Missirio. 3° Suzy Prim. 4° Dans *Les Corsaires*, le frère de Krauss.

Bécan Zinc. — Ainsi vous avez pensé que j'allais vous indiquer à quels films appartenent les photographies que vous m'envoyez découpées dans *Mon Ciné*. Vous êtes bien naïf, laissez-moi vous le dire, et que penserait notre ancien rédacteur Pierre Desclaux, devenu rédacteur de *Mon Ciné*, si nous lui faisions la blague de trahir ainsi le secret professionnel.

Ami 1119. — Merci de l'intérêt que vous portez à *Cinémagazine*. Hurlé à la Mort : Franck Bowers (le chien Strongheart), Clark Moran (John Bowers), Betty Houston (Kathryn Mac Guire), Ash Brent (William Dyer), Luther Nash (James Mason). Le film dont vous parlez ne m'a pas enthousiasmé. Il y a mieux.

Sa Sainteté. — 1° Le cas n'est pas particulier... Combien de spectateurs parisiens ont à se plaindre comme vous! 2° J'ai vu, cette année, pendant un temps très court, les bords de l'Allier et les bords de la Touques... mais non ceux de la Rance... Cela ne m'a pas empêché de continuer à répondre à mes aimables correspondants. 3° Jane Rollet vient de tourner avec André Deed et Mathé *Le Nègre du Rapide*.

Louissette. — Nous ne comprenons pas l'attitude de votre directeur. De votre avis pour *Vent Debout*, bon film de René Leprince, dont l'interprétation était homogène et intéressante.

Phi-Phi. — Rien n'est décidé encore, mais je crois bien que le public sera admis en payant.

Sab. d'E. — 1° Nous vous répondrons à toutes questions d'ordre général intéressant le cinéma. 2° Vous pouvez correspondre par le moyen que vous indiquez.

Roland de la Fère. — Ce n'est pas 152, mais 52, avenue Kléber. J'ai répondu à vos précédentes lettres. Ne me téléphonez pas, ou irions-nous si j'adoptais ce moyen de correspondre! Il ne faut pas non plus abuser ainsi de la patience des artistes. Quelle serait la vie du pauvre M. de Guingand s'il lui fallait répondre aux déclarations passionnées et aux demandes de rendez-vous d'admiratrices!!

M. Double mètre. — Le numéro vous a été envoyé. Nous ne sommes pas plus renseignés que vous à ce sujet. Votre cotisation est en retard depuis le mois d'avril.

A. Burcher. — Vous nous demandez deux questions auxquelles les firmes « éditrices » ont été incapables de nous répondre. *Vive la France!* de Thomas Ince a paru avec le même titre aux États-Unis en 1918.

Darling Love. — On ne nous a pas communiqué le nom de ce dessinateur des plus spirituels.

I have a little cap. — Avec un vrai train; vous aurez d'ailleurs prochainement explications très détaillées dans un article de *Cinémagazine*.

Kassix. — L'épisode dont vous parlez est celui du Massacre de la Saint-Barthélemy. Je vous félicite du choix de vos réalisateurs préférés.

Mano Landerneau. — 1° *La Brèche d'enfer*: Camille Vernades et Manuel Caméré. 2° Rien de bien sensationnel.

J. Sobias. — Vous avez droit aux photos. **Louis Ledoux.** — Pas reçu les lettres dont vous me parlez. Aviez-vous bien mis l'adresse? A votre disposition pour tous renseignements.

Amargylli. — Parfaitement de votre avis; les films italiens d'avant-guerre étaient beaucoup mieux que ceux de l'époque actuelle. J'ai comme vous fort goûté *Terribili Gonzales* dans *Marc Antoine et Cléopâtre*. Je vous ai déjà donné mon opinion concernant *Amleto Novelli*, on devrait évidemment le laisser tourner dans

des productions essentiellement italiennes ou romaines. Tous les films que vous me citez m'ont beaucoup plu, mais pourquoi les producteurs italiens s'entêtent-ils à filmer des œuvres françaises.

Zizi. — 1° Cette salle est une salle d'auditions de phonographes. 2° *Jim Bougne boxeur*: environ mille mètres.

Petite Vénitienne. — Le dernier film tourné à Venise fut *Frou-Frou*, avec Gina Palerme. J'ignore quel sera le prochain. Quant au film italien, je vous avouerai que je ne goûte pas énormément sa production actuelle. Il nous a donné de belles choses avant la guerre, mais depuis... que les temps sont changés!

Aramis de Guingand. — Serons très heureux de connaître renseignements sur Amiens. Certes, pendant les vacances, les sorties de films n'ont pas été sensationnelles. Vous vous rattraperez à la rentrée. De votre avis pour *La Femme nue*. *Don Juan* et *Faust* est un très beau film, je souhaite qu'il vous plaise. A vous re-lire avec plaisir.

Lou Fantastl. — J'ai pu m'absenter, mais cela ne m'a pas empêché de répondre à Lou Fantastl et à mes aimables correspondantes. Certes, je n'ai pas eu votre chance, mais quand on n'a pas ce qu'on désire... Le prochain film tiré de votre auteur favori ne m'a pas enchanté. Bonnes photos, mais trop long! Quant au film historique, il y a d'excellentes choses dans le premier épisode. Je n'ai pas vu les autres. Bon séjour à Saint-Palais, à vous lire très bientôt.

Bilboquet. — Nous éditerons la photo de cet artiste qui le mérite à coup sûr. Joë Hamman, artiste accompli, peint aussi bien qu'il joue; ce n'est pas peu dire. Ses œuvres multiples sont des plus intéressantes. Vous en verrez de nouvelles au prochain Salon des Humoristes. C'est également à Joë Hamman qu'a été confiée l'illustration du prochain livre de Robert Florey qui sera édité par *Cinémagazine*.

Lily of the Valley. — 1° Huit jours plus tard. Les conditions sont les mêmes pour l'Amérique que pour tous pays étrangers. 2° La quarantaine. 3° Raymond Hatton qui interprétait ce rôle, a quelque peu exagéré le personnage de Jacques I^{er} et ne s'est pas basé sur la vérité historique.

Van den Bosh. — Vous trouverez nos photos à Anvers, chez Van der Taelan, 35, rue du Ciel. Aimé Simon-Girard: 167, boulevard Hassmann.

Mary Pickford. — Merci de votre charmante carte d'Alsace.

Céline. — J'ai, comme vous, « digéré » ce sérial avant d'applaudir *Un bon petit diable*, film des plus réussis et que j'ai fort goûté dans son genre. Le petit Rauzena est le même interprète que celui de *L'Agonie des Aigles*, de *L'Île sans nom* et de *Pasteur*. Toutes mes amitiés.

L'Annuaire du Cinéma

(Ex-Almanach du Cinéma)

EST EN PRÉPARATION

Prière aux intéressés de vouloir bien faire, dès maintenant, parvenir à la Direction de « CINÉMAGAZINE » toutes modifications ou renseignements utiles
Ceci dans leur propre intérêt

POUR CAUSE DE SANTÉ
ON CÉDERAIT dans une grande ville à 2 heures de Paris CINÉMA magnifique
Installation luxueuse — Chauffage Central — Long bail — Pas de loyer — Grands appartements — SEUL dans le quartier le plus commerçant — Fondé depuis 5 ans et ayant PROUVÉ 50.000 Francs BÉNÉFICES NETS — On peut traiter avec 40.000 comptant et toutes facilités pour le surplus — AFFAIRE UNIQUE
Ecrire ou voir CHANTECLAIR 37, rue Notre-Dame-de-Lorette à PARIS

Les Biographies de Cinémagazine

Cinémagazine a publié les biographies illustrées de (1) :

1921

35. ANDRÉYOR (Yvette)
30. ARBUCKLE dit « Fatty »
24. BISCOT (Georges)
30. BRADY (Alice)
34. CALVERT (Catherine)
3. CAPRICE (June)
26. CASTLE (Irène)
41. CATELAIN (Jaques)
- 7 et 43. CHAPLIN (Charlie)
21. CRESTÉ (René)
46. DALTON (Dorothy)
22. DANIELS (Bebe)
29. DEAN (Priscilla)
28. DHÉLIA (France)
19. DUFLOS (Huguette)
4. DUMIEN (Régine)
16. FAIRBANKS (Douglas)
31. FÉLIX (Geneviève)
33. FEUILLADE (Louis)
32. FISHER (Margarita)
42. GENEVOIS (Simone)
37. GISH (Lillian)
8. GRANDAIS (Suzanne)
6. GRIFFITH (D.-W.)
10. HART (William)
50. HAWLEY (Wanda)
13. HAYAKAWA (Sessue)
34. HERMANN (Fernand)
47. KOVANKO (Nathalie)
11. KRAUSS (Henry)
29. LARRY SEMON (Zigoto)
46. LEVESQUE (Marcel)
1. L'HERBIER (Marcel)
45. LINDER (Max)
38. LYNN (Emmy)
9. MALHERBE (Juliette)
27. MATHÉ (Edouard)
5. MATHOT (Léon)
- 11, 25 et 30. MILLES (Mary)
- 18 et 49. MILLE (Cecil B. de)
40. MILOWANOFF (Sandra)
31. MIX (Tom)
27. MUSIDORA
39. NAPIERKOWSKA
12. NAZIMOVA
49. NORMAND (Mabel)
10. SCHUTZ (Maurice)
26. NOX (André)
23. PHILIPS (Dorothy)
- 20 et 43. PICKFORD (Mary)
35. REID (Wallace)
44. ROLAND (Ruth)

18. SÉVERIN-MARS
15. SIGNORET
1. SOURET (Agnès)
24. TALMADGE (Norma)
33. TALMADGE (Les 3 sœurs)
47. TOURJANSKY
23. WALSH (Georges)
6. WHITE (Pearl)
48. YOUNG (Clara Kimball)

1922

8. ALBERT-DULAC (Germaine)
31. ANGELO (Jean)
35. ASTOR (Gertrude)
43. BARDOU (Camille)
17. BARY (Léon)
4. BEAUMONT (Fernande de)
47. BÉRANGÈRE
42. BIANCHETTI (Suzanne)
6. BRABANT (Andrée)
26. BRUNELLE (Andrew)
2. BUSTER KEATON, dit Malec
16. CANDÉ

17. CARRÈRE (René)
9. CLYDE (Cook), dit Dudule
15. COMPTON (Betty)
37. DALLEU (Gilbert)
47. DEVIRYS (Rachel)
45. DONATIEN
45. DUFLOS (Huguette)
7. FAIRBANKS (Douglas)
9. FRANCIS (Eve)
28. GLASS (Gaston)
12. GUINGAND (Pierre de)
48. GUITTY (Madeleine)
28. HANSSON (Lars)
- 23 et 52. HAROLD (Lloyd)
18. HASSELQUIST (Jenny)
33. HAYAKAWA et TSURU AOKI
27. JACQUET (Gaston)
46. JALABERT (Berthe)
14. LA MOTTE (Marguerite de)
44. LAMY (Charles)
25. LANDRAY (Sabine)
39. LANNES (Georges)
51. LEGRAND (Lucienne)
40. LEGEAY (Denise)
49. LINDER (Max)
19. MACK SENNETT
11. MAULLOY (Georges)
34. MELCHIOR (Georges)
50. MÉRÉDITH (Lois)
24. MODOT (Gaston)
22. MONTEL (Blanche)
41. MOORE (Tom)
21. MURRAY (Maë)

5. NAVARRE (René)
51. PEGGY (Baby)
45. PEYRE (Andrée)
- 32 et 38. RAY (Charles)
8. ROBERTS (Théodore)
1. ROBINNE (Gabrielle)
48. ROCHFORD (Charles de)
29. ROLLAN (Henri)
13. RUSSEL (William)
3. SAINT-JONES (Alf.) dit Pi-cratt
4. SIMON-GIRARD (Aimé)
10. SJOSTROM (Victor)
44. TALLIER (Armand)
36. TOURNEUR (Maurice)
30. VALENTINO (Rudolph)
19. VAN DAËLE
52. VAUTIER (Elmire)

1923

32. BARTHELMESS (Richard)
20. BENNETT (Enid)
11. BOUT-DE-ZAN
12. BRADIN (Jean)
21. CAREY (Harry)
16. COOGAN (Jackie)
9. CREIGHTON HALE
24. DEBAIN (Henri)
7. DEED (André)
28. DERMOS (Germaine)
31. DESJARDINS (Maxime)
5. DUFLOS (Raphaël)
13. EVREMOND (David)
27. GALLONE (Soraya)
37. GANCE (Abel)
8. GRAVONE (Gabriel de)
30. D. W. GRIFFITH
18. HAMMAN (Joë)
19. HARALD (Mary)
34. KOVANKO (Nathalie)
23. MARCHAL (Arlette)
6. MEIGHAN (Thomas)
25. MORAT (Luitz)
35. MORÉNO (Antonio)
15. MOSJOUKINE (Ivan)
- 3 et 36. PALERME (Gina)
33. PERRET (Léonce)
2. PICKFORD (Jack)
22. RAUCOURT (Jules)
17. RIEFFLER (Gaston)
1. ROLAND (Ruth)
14. SARAH-BERNHARDT
29. SÉVERIN-MARS
26. SWANSON (Gloria)

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de Cinémagazine comprenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc, franco, (joindre le montant à la commande).

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 21 au 27 Septembre 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS et BANLIEUE
Etablissements Aubert

Etablissements Lutetia

(Voir programmes en tête du numéro.)

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal. Le Voile du Bonheur*, d'après le célèbre ouvrage de Georges Clemenceau. A la manière de *Roméo*, comédie. Grenade Andalouse, plein air.

ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal. Pa'hé-Revue. Jackie Coogan*, dans *Olivier Twist. Zigoto Roi*.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Aubert-Journal. La Porteuse de Pain* (2^e époque). *Le Voile du Bonheur. Zigoto Roi*.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Ce lourdau de Boby*, comique. *La Porteuse de Pain* (1^{re} époque). *Aubert-Journal. Olivier Twist*.

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal. Fatty à la fête. Sessue Hayakawa*, dans *Le Prince Mystérieux*, com. dramatique. *La Porteuse de Pain* (1^{re} époque). *Dudule Nounouk*.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Dudule Nounouk. La Porteuse de Pain* (2^e époque). *Aubert-Journal. Olivier Twist*.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Aubert-Journal. Sarati le Terrible*, avec Henri Baudin, Arlette Marchal, Ginette Maddie et Féranus. *La Patrouille de Minuit*, grande comédie dramatique.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Dudule Nounouk. Aubert-Journal. La Porteuse de Pain* (2^e époque). *Le Voile du Bonheur*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinées et soirées (sam., dim. et fêtes exceptés), sauf pour Aubert-Palace, où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

Cinémagazine demande des Correspondants

La Direction de Cinémagazine, soucieuse d'assurer un service de correspondances aussi complet que possible, prie ses ABONNÉS, désireux de représenter le Journal, de vouloir bien se faire connaître en indiquant quelques références. Exception est faite naturellement pour les villes où nous sommes déjà représentés.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée, et jeudi matinée.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier. — Lundi, mardi, mercredi et jeudi en soirée. Jeudi en matinée.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.

DANTON-PALACE, 99, boul. St-Germain. — *Pathé-Revue*. Olivier Twist, avec Jackie Coogan.

FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.

GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.

LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — *Quelques Croquis de Montmartre*, docum. *La Porteuse de Pain*, avec Signoret, Suzanne Després et Geneviève Félix (1^{re} époque). *Le Crime des Hommes*. *Pathé-Journal*.

Tous les jours à 8 h. 1/2, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes. Il est perçu 1 fr. 50 aux réserves au lieu de 4 fr.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

PALEIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée. Grande salle du premier étage. — Mat. et soir.

PYRENEES-PALACE, 289, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. — Lundi, mardi, mercredi et jeudi en soirée, jeudi en matinée.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaures. Du vendredi au dimanche. KURSAAL (Voir Etablissements Lutetia).

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

CLICHY. — OLYMPIA (Voir Etabliss. Lutetia).

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.

ENGHIEN. — CINEMA-GAUMONT.

CINEMA PATHE. — 21, 22, 23 septembre : *Sur le Lac de Garde*, voyage. *La Femme et la Brute*, drame. *Le Remous*, drame de la mer. *La Bataille diabolique*, comique.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaures. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.

CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.

POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillots. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

BLJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet. — Vendredi et dimanche en soirée.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dim. en soirée.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi soir, dimanche matinée à 3 h. et soirée.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BAILLARQUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.

BEFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGADE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.

SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

THEATRE FRANÇAIS. — Tous les jours, sauf samedis (en soirée), dimanches, fêtes et veilles de fêtes.

BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours excepté sam., dim., veilles et fêtes.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.

CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie. T. l. j., sauf sam. et dim.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne. — Vendredi et samedi.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.

PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges except.

WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour.

CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.

BELLECOUR-CINEMA, place Léveste.

IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.

MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Pour toutes ces salles nos billets sont valables tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes, exception faite toutefois pour l'Aubert-Palace qui les accepte tous les jours en matinée et soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes et représentations de gala.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.

MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.

GRAND CASINO. — Tous les jours, sauf samedis (en soirée), dimanches, fêtes et veilles de fêtes.

MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.

MELUN. — EDEN. — A chaque représentation, samedis, dimanches et fêtes.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.

MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pître-Chevalier (anciennement rue Saint-Fogatien). Billets valables tous les jours en matinée et soirée.

NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.

IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.

RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.

NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche soirée à 8 h. 1/2.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.

RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.

RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.

THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE, J. Bramey (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.

TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.

SAINT-GEORGES DE DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanches en soirée. Période d'été : Toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. *Le plus beau cinéma de Strasbourg*. Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.

U. T. *La Boubonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée, tous les jours. Sam., dim. et fêtes exceptés.

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine. — Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 9 h., excepté dimanches et fêtes.

L'OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard. — Tous les jours en soirée et matinée du jeudi.

TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPODROME. — Lundi en soirée.

TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.

VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.

MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).

LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.

Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

N° 38

3^e ANNÉE
21 Septembre 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



(Photo Clarence S. Bull.)

HELENE CHADWICK

la gracieuse étoile américaine que l'on vient de remarquer en France dans de multiples productions et que nous verrons prochainement dans **Les Condamnés** (film Erka)